

# **UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

**Ce mémoire intitulé: Le Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal: un outil  
d'évangélisation.**

**Présenté par**

**Jonas St-Martin**

**a été évalué par un jury composé des personnes suivantes**

**Solange Lefebvre**

**Président-rapporteur**

**Olivier Bauer**

**Directeur de recherche**

**Jean-Marc Charron**

**Membre du jury**

## Résumé

Dès les débuts du christianisme, l'Église s'est servie de l'art. Au Moyen âge, en particulier, la décoration des cathédrales (sculptures, fresques vitraux) avait une valeur esthétique, mais plus encore, une valeur didactique. Moyens matériels pour faire la catéchèse, voire évangéliser, les crèches du Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal s'inscrivent dans cette perspective.

Tenant compte de cette mission d'évangélisation qui incombe à l'Église et de l'importance que prend de plus en plus le visuel dans la culture et la société actuelles, nous voulons partir de l'exposition des crèches de Noël à l'Oratoire Saint-Joseph, de l'année 2009, pour découvrir en quoi elle pourrait contribuer à l'évangélisation et à la croissance du christianisme et des chrétiens.

En effet, les crèches de Noël sont essentiellement œuvre de foi, – non pas liée à la foi de l'auteur mais plutôt à l'effet que cette oeuvre peut avoir sur celui qui la regarde, – dont la dévotion à la sainte Famille. Ce moyen d'évangélisation dans ce monde en mutation où l'art visuel s'est avéré d'une extrême importance convient bien au contexte de la déchristianisation et peut offrir une complémentarité aux méthodes traditionnelles d'évangélisation basées surtout sur le discours. Ils sont complémentaires, dans le sens où il ne s'agit pas de « cheminer à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc 8,1) aux personnes qui n'ont pas encore entendu parler du Christ, mais d'éveiller la curiosité chez les visiteurs non-chrétiens (Evangelii Nuntiandi 53), de stimuler l'intérêt à l'égard de la religion chez les non-pratiquants (EN 56) et, de soutenir et approfondir la foi des fidèles.

Mots-clés : Christianisme – Église – transmission – évangélisation – éducation de la foi – musée – crèches – Oratoire Saint-Joseph.

## Summary

Throughout the ages, the Church has employed the arts. In the middle ages, in particular, the adornments of cathedrals (sculptures, frescoes, stained-glass) were prized not only for their aesthetic appeal but also for their didactic potential—concrete techniques for catechizing and evangelizing. The nativity scenes mounted in the Museum of Saint Joseph's Oratory of Mount Royal can be viewed from this perspective.

Taking into consideration this mission of evangelization incumbent on the Church, along side the emphasis on the visual in present-day culture and society, we intend to take as a starting point the exhibit of creches during the Christmas season 2009 at the Oratory to see how they might contribute to the effort at evangelization and to the enrichment of Christianity and Christians.

In the final analysis, the nativity scene is essentially a work of faith, (not only as regards the faith of the artist but also the faith-experience of the person who looks at it) under the category of a devotion to the Holy Family. In world of change, where the visual arts are considered crucial, this method of evangelization is well-suited to the context of de-Christianization and may be considered as complementary to the traditional methods of evangelization based on speech. They are complementary not in the sense of “going from town to town, preaching and announcing the Good News of the Kingdom of God” (Luke 8, 1) to those who have never heard of Christ, but in the sense of stimulating the curiosity of non-Christian viewers, rekindling the interest of those who no longer practice, and supporting and deepening the faith of the devoted.

Keywords: Christianity – Church – transmission – evangelization – education in the faith – museum – nativity scenes – Saint Joseph’s Oratory.

## REMERCIEMENTS

Je désire exprimer ma gratitude d'une façon toute particulière à mon directeur de mémoire M. Olivier Bauer, professeur, à la faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, pour la qualité de son accompagnement et sa grande disponibilité.

Un merci bien particulier aux membres de la direction de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal pour leur aide et leur appui qui furent très précieux dans la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui de près ou de loin m'ont soutenu durant ce parcours, tout spécialement André Charron, Patrice Brodeur, Chantal Turbide, Christine-Marie Gladu et Bernard Lacroix sans oublier les membres de ma famille toujours proches malgré la distance qui nous sépare.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b>	ii
<b>Summary</b>	iv
<b>Remerciements</b>	v
<b>Table des matières</b>	vi
<b>Introduction et problématique</b>	1
<b>1. Première partie : Observation</b>	
<b>1.1. Sources écrites</b>	
1.1.1. Présentation et historique du Musée de l’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal	8
1.1.2. Le musée de l’Oratoire Saint-Joseph	13
1.1.3. Expositions et activités du musée	17
1.1.4. Sélection et présentation de crèches	21
1.1.5. Étude de la clientèle	33
1.1.6. Organisation structurelle du musée	36
1.1.7. Organigramme de l’Oratoire	38
1.1.8. Gestion et finances	39
<b>1.2. Observation personnelle</b>	
1.2.1. Point de vue des visiteurs : les groupes et sondages	46
1.2.2. Perception de l’ancien conservateur et concepteur du musée	50
1.2.3. Perception de la technicienne du musée (remplaçante intérimaire du conservateur)	51
1.2.4. Point de vue de la direction de l’Oratoire : commentaire du recteur et du vice-recteur à la pastorale	53

**2. Deuxième partie : Interprétation**

2.1. Histoire et théologie de la crèche	57
2.2. Crèche inculturée	59
2.3. Le visuel, comme langage	63
2.4. Évangélisation, nouvelle évangélisation et éducation de la foi	65
2.5. Le musée peut-il être un outil d'évangélisation?	71

**3. Troisième partie : perspectives et propositions**

3.1. Améliorer la gestion et l'organisation des œuvres	78
3.2. Créer des fiches d'informations préliminaires	80
3.3. Former des guides	83
3.4. Former le personnel	85
3.5. Calendrier et budget	86

**4. Quatrième partie : Prospective**

4.1. Développer les autres sens	89
---------------------------------	----

<b>Conclusion</b>	92
-------------------	----

<b>Bibliographie</b>	95
----------------------	----

Annexe 1	viii
Annexe 2	ix

## INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

Dans la société où nous vivons, la transmission de la foi ne va pas de soi. Parler de Dieu, particulièrement dans cette société québécoise en voie de déchristianisation accélérée marquée par les idées de la Révolution tranquille, reste un défi et un sujet extrêmement sensible.<sup>1</sup> Ainsi, les efforts sincères et soutenus des différents acteurs impliqués dans la pastorale ne donnent pas toujours les résultats escomptés. Nous vivons aussi dans un temps où le visuel prend de plus en plus d'importance. Comme lieu de transmission du patrimoine religieux et artistique dans la cité, le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, notamment en exposant les crèches de Noël, joue un rôle culturel unique. Dans ce travail, nous nous intéressons au musée comme outil de transmission de la foi, sous deux formes :

- l'évangélisation pour les non-chrétiens ;
- l'éducation de la foi pour les pratiquants et les non-pratiquants.

L'étude sera menée à l'aide de la méthode praxéologique. La praxéologie pastorale est une méthode d'analyse utilisée en théologie pratique dans un but de compréhension et d'amélioration de l'action pastorale. Elle s'organise en quatre étapes. Elle s'initie par l'observation de la pratique c'est-à-dire le regard de l'intervenant porté sur l'ensemble de sa pratique ou de la réalité observée<sup>2</sup>. En d'autres mots, la méthode praxéologique nous permet de voir les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'on voudrait qu'elles soient.

---

<sup>1</sup> Assemblée des évêques du Québec (2004). *Jésus Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*. Montréal : Médiaspaul, p. 40. Voir aussi Comité de recherche de l'Assemblée des évêques du Québec sur les communautés chrétiennes locales (1992). *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospectives*. Montréal : Fides, pp. 17-19.

<sup>2</sup> Beauregard, A. (1987). « la pastorale a aussi ses lois : encore faut-il les connaître ! » dans Nadeau, J.-G. (dir.), *La praxéologie pastorale orientations et parcours*. Montréal : Fides, pp. 33-40.



La deuxième étape est celle de l'interprétation. Dans cette étape on cherche à comprendre la pratique. Il s'agit de faire des liens, mettre des relations entre divers éléments pour en dégager un sens qui, dans un premier temps permet de comprendre ce que l'on a vu et non pas justifier ce que l'on veut faire<sup>3</sup>.

La troisième étape est celle de l'intervention. L'intervention est la mise en œuvre de moyens concrets et d'actions dans le réel.

Enfin, la prospective, la quatrième étape, fait éclater la barrière de l'immédiateté. Elle suggère de dépasser la réalité immédiate tout en l'incluant<sup>4</sup>.

La première partie de notre étude porte ainsi sur l'observation. Nous utiliserons deux outils. Le premier auquel nous recourons est la ressource documentaire. Dans cette partie, nous procéderons à un bref historique du musée ainsi qu'à son organisation structurelle, de sa gestion et de ses finances. Le deuxième outil consistera en des entrevues réalisées auprès des visiteurs, des cadres du musée et de la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph. Ainsi, quatre méthodes de collectes de données seront utilisées en vue d'arriver à une meilleure compréhension de l'utilisation du musée.

#### *1) Analyse des publications sur l'Oratoire Saint-Joseph.*

À travers une analyse des publications sur le musée et l'Oratoire en général, nous essaierons de voir comment les différents responsables ont compris la mission du musée à travers les différents moments de l'histoire de l'Oratoire Saint-Joseph. Dans le choix des publications auxquelles nous ferons référence, une attention particulière sera portée à celles de l'Oratoire Saint-Joseph en rapport avec le musée. Outre les publications de l'Oratoire sur son musée, il sera aussi intéressant de regarder ce que disent d'autres auteurs sur l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal en général et sur son musée en particulier.

<sup>3</sup> Nadeau, J.-G. (2009). *Herméneutique théologique de l'action*. Recueil inédit, Université de Montréal, p. 3.1.

<sup>4</sup> Nadeau, J.-G., *idem* p. 16.2.

2) *Observation, sélection et description de quelques crèches.*

Après avoir observé et contemplé les crèches exposées nous comptons en sélectionner quelques-unes, environ une dizaine en vue d'une description. Dans la description il s'agira de dire ce que nous voyons, la manière dont les personnages sont mis en scène et de tirer des conclusions.

3) *Sondage auprès des visiteurs.*

L'objectif poursuivi dans ce sondage est de connaître l'avis qu'ont les visiteurs de ce musée dans le grand ensemble qu'est l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Le questionnaire présente des questions structurées. Il s'agit alors de vérifier le pourcentage des visiteurs qui considèrent ou non le musée de l'Oratoire Saint-Joseph comme un outil d'évangélisation.

4) *Entrevues avec l'ancien conservateur, le personnel du musée et la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph.*

Les entrevues avec les différents acteurs impliqués dans cette activité, c'est-à-dire les responsables de l'Oratoire Saint-Joseph et les intervenants au musée, nous permettront de saisir la compréhension de chacun d'eux sur le rôle et la fonction du musée.

Dans la seconde partie du mémoire, portant sur l'interprétation, nous nous pencherons sur le musée comme outil d'évangélisation. Il s'agira d'étudier, de faire l'analyse de cette pratique pastorale et surtout d'analyser le contexte dans lequel elle s'insère. Nous regarderons en particulier ce que les sciences humaines disent d'un tel musée et aussi, de voir ce qui se passe en muséologie. Nous nous inspirerons du livre de André Gob et Noémie Drouguet. Pour une meilleure compréhension du rôle de l'image, nous ferons appel à l'un des auteurs les plus connus sur cette question l'écrivain et médiologue Régis Debray.

Notre interprétation consistera à étudier, le concept d'évangélisation à la lumière de la Bible et dans son développement historique, comme dimension essentielle de la vie de l'Église. On définira ce qu'on entend par évangélisation, nouvelle évangélisation et éducation de la foi. L'apport du théologien et sociologue Hervé Carrier nous aidera à mieux saisir ces concepts.

Ce travail d'interprétation sera poursuivi à la lumière de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI consacrée à l'évangélisation dans le monde moderne. Cette exhortation traite de l'évangélisation et affirme le rôle de tout chrétien dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Nous compléterons ce travail en étudiant d'autres textes, en particulier de ceux de l'Assemblée des évêques du Québec.

La troisième partie sera consacrée à l'intervention. Loin de dévaloriser ce qui se faisait au musée, nous voulons, dans cette partie, proposer certaines améliorations. Nous les choisirons en fonction de l'interprétation, mais aussi de la réalité, en faisant des choix responsables et réalisables. Nous avons en ce sens rencontré la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph et la nouvelle conservatrice du musée<sup>5</sup> pour leur présenter les résultats de notre recherche et ainsi envisager leur mise en application.

---

<sup>5</sup> Depuis 6 mois une femme laïque, Chantal Turbide PhD, est nommée conservatrice du musée. Notre étude a été réalisée avant son arrivée.

En dernier lieu, nous tenterons une prospective pour faire appel aux autres sens. Comme le rappelle justement Paul Joseph Cordes dans son livre intitulé *N'éteignons pas l'Esprit* : « Œil et oreille, goût et toucher ont la capacité de percevoir Dieu, de le connaître »<sup>6</sup>. Dans la conclusion, nous passerons en revue les principaux résultats atteints par notre enquête.

L'objectif de ce mémoire consiste à aider les responsables de l'Oratoire Saint-Joseph à mieux comprendre les musées d'art religieux comme instruments d'évangélisation et de mieux les mettre à profit. En plus de satisfaire cet objectif, la contribution significative de ce projet réside dans le fait de pallier à l'absence d'étude ou d'évaluation sur le rôle spécifique du musée d'art religieux de l'Oratoire dans la grande fonction du religieux dans la cité. Parvenant, à travers les images, à poser un regard neuf sur le musée, nous comprendrons également que pour atteindre les hommes et les femmes de ce temps, nous devons faire preuve d'imagination créatrice.

Les objectifs spécifiques de ce mémoire sont donc les suivantes:

- permettre au lecteur de savoir ce qu'est évangéliser ;
- lui permettre de saisir que le visuel est le moyen le plus efficace et le mieux adapté à la société actuelle ;
- lui faire comprendre que le langage symbolique est un bon moyen pour susciter une démarche de foi ;
- proposer à la Direction de l'Oratoire et au personnel du musée, des améliorations dans l'utilisation du matériel disponible.

---

<sup>6</sup> Cordes, P. J. (1993). *N'éteignons pas l'Esprit ! Charismes et nouvelle évangélisation*. Paris : Arthème Fayard, p. 147.

## Problématique

Le travail ici proposé cherche à trouver un langage pastoral qui rejoindra la culture et la mentalité actuelles. Dès l'origine du christianisme, la transmission de la foi a été une fonction vitale pour l'Église. Fondée sur la mission évangélisatrice du Christ même, l'Église catholique comme toutes les Églises chrétiennes a toujours cherché à répondre à cette noble vocation d'être dans le monde porteuse de la Bonne Nouvelle (cf. Mc 16, 15). Comme nous le disions plus haut, la mentalité des personnes qui sont les destinataires de ce message a beaucoup changé. Nous sommes donc mis en présence d'un nouveau rapport avec tout ce qui touche à la religion. La problématique de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le monde moderne est pertinente car elle mobilise un très grand nombre de personnes impliquées dans la pastorale.

Ainsi, en vue de mieux répondre aux problèmes de l'évangélisation, l'Église catholique comme toutes les églises chrétiennes se doit d'utiliser tous les moyens adéquats qu'offre la société. À cet égard, le pape Paul VI dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* souligne :

De nombreux psychologues et sociologues affirment que l'homme moderne a dépassé la civilisation du verbe, désormais inefficace et inutile, et qu'il vit aujourd'hui dans la civilisation de l'image. Ces faits devraient nous pousser, certes, à mettre en œuvre dans la transmission du message évangélique les moyens modernes suscités par cette civilisation<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Paul VI (1975). Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de toute l'église. Montréal : Fides, no 42, p. 40.

Le pape reconnaît que beaucoup de chemins ont été faits par l'Église dans la réalisation de cette mission<sup>8</sup>. Il souligne : « Des efforts très valables, d'ailleurs, ont été déjà accomplis dans cette ligne. Nous ne pouvons que les louer et les encourager pour qu'ils se développent encore davantage »<sup>9</sup>.

Ce qui intéresse notre réflexion, c'est la spécificité d'un musée d'art religieux chrétien dans le monde actuel et plus précisément dans la société québécoise. Nous voici bien au cœur de la problématique : le musée comme outil d'évangélisation. Telle est la question centrale que tente d'étudier ce mémoire.

---

<sup>8</sup> L'utilisation du terme Église dans cette étude fait référence à l'Église catholique.

<sup>9</sup> *Evangelii Nuntiandi*, no 42.

## 1. PREMIÈRE PARTIE: OBSERVATION

Nous voici, dès ce premier chapitre au cœur de notre recherche. Nous nous basons sur nos propres observations et sur un sondage auprès des visiteurs et des entretiens effectués auprès des membres de la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph et des cadres du Musée de l'Oratoire. Préalablement, il était important d'être documenté sur le fonctionnement général de ce musée. Nous avons donc consulté plusieurs documents en particulier la revue *L'Oratoire*<sup>10</sup>. Avant d'entrer dans le sujet qui nous préoccupe, à savoir le Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, il convient de présenter brièvement la fondation de l'Oratoire en particulier les débuts de l'Oratoire<sup>11</sup>.

### 1.1. SOURCES ÉCRITES

#### 1.1.1. Présentation et historique du Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

Il n'est pas inutile de rappeler que le Frère André (1845-1937)<sup>12</sup>, fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, est issu d'une famille pauvre. Complètement en bas de l'échelle sociale, au jugement des hommes, il n'avait aucune chance de réussir. Il n'avait pas « le moindre sou, ni une bonne santé, et encore moins de formation, même élémentaire »<sup>13</sup>. Pourtant ce petit homme simple est passé à l'histoire comme le fondateur du plus grand sanctuaire au monde dédié à saint Joseph. Comment cela a-t-il pu se produire ? Comment un portier a-t-il pu construire une maison pour un charpentier ? Son cas est sans nul doute exceptionnel.

---

<sup>10</sup> La Revue *L'Oratoire* est publiée à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal depuis plusieurs années. Auparavant la revue s'appelait *les Annales de saint Joseph* et la première publication date de 1912.

<sup>11</sup> Le nom de l'Oratoire vient d'un mot latin, *orare*, qui veut dire prier. Un oratoire est un lieu de prière. Voir Bernard Lafrenière, c.s.c. (1997). *Le frère André selon les témoins*. Montréal : Oratoire Saint-Joseph.

<sup>12</sup> Le Frère André, de son vrai nom Alfred Bessette, est né le 9 août 1845 à Saint Grégoire d'Iberville. Frère André est son nom de religion.

<sup>13</sup> Deroy-Pineau, F. (2010). *Frère André un saint parmi nous*. Montréal : Fides, p. 33.

Les pèlerins et les touristes qui visitent l'Oratoire sont impressionnés par la beauté de l'œuvre. L'Oratoire Saint-Joseph éblouit, séduit, conquiert ses visiteurs. Rappelons brièvement que les débuts furent difficiles.

Au début le Frère André recevait les malades à son bureau de portier au Collège Notre-Dame. Une situation qui a créé beaucoup de tensions autant chez les religieux que chez les parents des élèves. « Des parents, des confrères, et même le médecin de l'établissement dénoncent, aux autorités religieuses et sanitaires de la ville, la présence de malades à proximité des élèves. Certains qualifient le frère de charlatan »<sup>14</sup>.

L'histoire de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal a commencé avec la conclusion de l'achat du terrain le 22 juillet 1896. Peu de temps après l'achat de ce terrain sur la montagne par la Congrégation de Sainte-Croix, le Frère André et l'un de ses amis laïcs, monsieur Jules-Aimé Maucotel, présentèrent une demande au supérieur: ils voulaient qu'on leur permette de bâtir un petit Oratoire en l'honneur de Saint-Joseph sur la montagne. Demande qui fut refusée sans équivoque par le supérieur. Toutefois, le supérieur accorda au Frère André la permission de placer, dans une simple niche, sur la montagne, une statue de saint Joseph. Il l'autorisa également à conserver les aumônes reçues des malades de même que les pièces de cinq sous qu'il percevait pour couper les cheveux des élèves. C'est déjà une étape importante qui est franchie, mais qui ne satisfait pas totalement le Frère André. Ce qu'il veut, c'est plus qu'une niche, c'est une chapelle pour saint Joseph.

---

<sup>14</sup> [http://fr.wikipedia.org/.../frere\\_andre\\_\(religieux\\_quebecois\)](http://fr.wikipedia.org/.../frere_andre_(religieux_quebecois)). Ces faits sont rapportés par d'autres auteurs dont Bernard Lafrenière. *Le frère André selon les témoins*, p. 47 ; également par Jean-Guy Dubuc (1996). *Le Frère André*. Montréal : Fides, p. 55.



Devant l'insistance des amis du Frère André et le nombre toujours grandissant de personnes malades qui venaient au collège voir le Frère André il fallait trouver une solution à l'encombrement de l'entrée de la bâtisse. Après de nombreuses requêtes auprès des autorités de la Congrégation, les responsables accordèrent finalement au Frère André la permission de construire une petite chapelle en bois sur le flanc de la montagne, mais sans lui accorder le moindre sou pour la construction. « Dites à saint Joseph que vous pourrez construire si vous avez de l'argent ! », avait dit le supérieur<sup>15</sup>.

Les défis ne manquaient pas, mais le Frère André ne s'est jamais découragé. Il mettait sa foi en Dieu et en saint Joseph. Il priait sans cesse et estimait que grâce à la prière, saint Joseph pouvait intervenir dans notre monde. En font foi, les nombreuses guérisons survenant à l'Oratoire Saint-Joseph. Plusieurs des personnes guéries allaient ensuite se donner à la réalisation de l'œuvre et constituer le groupe des amis du Frère André. C'est en effet en 1904 que s'amorçait, à l'initiative conjointe de Frère André et de ses collaborateurs/trices qui, comme lui, avaient cette même foi et cette confiance, la construction de la petite chapelle<sup>16</sup>. Construite en bois, la première chapelle suffisait à peine à contenir l'autel, le prêtre et une dizaine de personnes. L'inauguration eut lieu le 19 octobre 1904.

---

<sup>15</sup> Lafrenière, B., *idem* p. 49.

<sup>16</sup> Parmi ces collaborateurs nous pouvons citer trois hommes, que l'on identifiait alors comme des « notables de Montréal » : Césaire Lemay est entrepreneur, Jules-Aimé Maucotel est député-registrateur et T.A. Durand est commerçant. Un lien les unit : ils sont trois amis du frère André. Et c'est pour supporter son projet qu'ils demandent la permission d'agrandir la chapelle et même d'en faire une véritable église dans le but de promouvoir la dévotion à saint Joseph. Bien évidemment, sans demander un sou à la communauté religieuse.

Nombreux sont ceux qui parlent de cette inauguration. Parmi ceux-ci deux importants journaux de Montréal. Dans *La Presse* du 7 octobre 1904, on pouvait lire :

Mercredi, jour consacré à saint Joseph, les religieux et les élèves du collège de Sainte-Croix de la Côte-des-Neiges, inaugureront, par une procession et une messe solennelle, une chapelle que la communauté a fait construire sur le sommet de la première colline de la montagne, faisant face au monastère.

De la voie électrique, on aperçoit la modeste construction, vrai ermitage religieux, perdu dans un bouquet de bouleaux, où quelques pins mêlent ça et là leurs teintes vertes. La croix qui surplombe la chapelle a quinze pieds de hauteur et on la voit s'élaner hardie au-dessus de la tête des arbres voisins [...]

Cette chapelle deviendra un lieu de pèlerinage et sera le seul endroit dans tout le Canada où les pèlerins pourront venir plaider leur cause auprès de saint Joseph [...] Sa statue sera placée sous le socle de la croix, dans une niche, et fera face au chemin<sup>17</sup>.

Un autre journal, *La Patrie* mentionne :

Sur le versant de la montagne, au village de la Côte-des-Neiges, s'élève maintenant une magnifique chapelle dédiée à saint Joseph.

Plusieurs centaines de fidèles se réunissaient ce matin dans la chapelle du collège Notre-Dame, où Mgr Racicot, vicaire général, a béni une statue de saint Joseph.

Après la bénédiction, une grande procession s'est formée pour se rendre à la chapelle.

La statue qu'on venait de bénir a été portée triomphalement par quatre religieux, précédée de la croix et suivie des élèves, du clergé et des fidèles<sup>18</sup>.

Entre-temps le nombre de visiteurs ne cessait d'augmenter. Ainsi, sous les pressions d'un comité de laïcs, la permission fut accordée de construire une nouvelle chapelle. L'inauguration en fut faite le 22 novembre 1908. Elle pouvait alors contenir une centaine de personnes. L'ensemble des travaux coûta 5000 dollars. Mais dès le premier jour, on compta près de 7000 personnes ! Les pèlerins venaient maintenant par centaines. La chapelle paraissait donc déjà insuffisante. Il fallait donc, au plus tôt, envisager une autre solution. Cette fois, ils furent 16 « zélateurs » laïques à vouloir « faire progresser l'œuvre de l'Oratoire Saint-Joseph »<sup>19</sup>. La construction de la crypte fut terminée en 1917. C'est aussi ce comité de zélateurs qui décida de construire, à côté de la chapelle, un pavillon qui offrirait certains

<sup>17</sup> Deroy-Pineau, F. (2010). *Frère André un saint parmi nous*. Montréal : Fides, p. 93.

<sup>18</sup> Dubuc, J.-G. (1996). *Le Frère André*. Montréal : Fides, p. 68. La citation tirée du livre de Françoise Deroy-Pineau se trouve aussi dans le livre de Jean-Guy Dubuc à la page 67.

<sup>19</sup> Dubuc, J.G., *ibidem* p. 55. Les zélateurs font partie d'un comité de laïcs sous la présidence de Jules-Aimé Maucotel. Ce sont eux qui avaient entrepris l'extension de 1908.

services aux pèlerins<sup>20</sup>. En 1924, les responsables de l'Oratoire et de la Congrégation de Sainte-Croix ont entrepris la construction de la basilique.

L'Oratoire tel qu'il se présente aujourd'hui est le résultat d'innombrables heures de travail mais aussi et surtout d'une inébranlable foi en la puissance de Dieu tel que le témoignait le Frère André. L'unique secret du Frère André, nous devons donc le chercher dans sa foi inébranlable en la Providence qui multiplie les miracles à l'Oratoire pour y établir le culte de saint Joseph. En 1936, à cause d'une pénurie de moyens financiers, les autorités de la Congrégation se demandèrent s'il fallait continuer ou abandonner le projet. Le Frère André leur conseilla encore une fois la prière en disant : « Mettez une statue de saint Joseph au milieu de l'édifice. S'il veut se couvrir, il y veillera »<sup>21</sup>. Jusqu'à la fin, le frère André crut à l'intervention de saint Joseph dans la réalisation de cette oeuvre. À noter cependant, la basilique telle qu'on la voit aujourd'hui ne fut terminée qu'en 1967, soit trente ans après la mort du Frère André.

Concluons sur ces mots. Un point qui retient notre attention dans le projet de l'Oratoire c'est la présence et le rôle des laïcs. Comme on l'a vu, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est donc, dès ses débuts, une oeuvre de collaboration entre divers amis, religieux ou laïcs, qui entouraient le Frère André et le supportaient dans ses intuitions spirituelles. Tout au cours de ces années, plusieurs personnes se sont engagées à côté du Frère André dans la poursuite de ce noble idéal : bâtir une maison pour honorer saint Joseph. Le travail, la fidélité et la détermination de ses amis l'avaient finalement mené à la mission dont il se sentait pourtant indigne : celle de vivre totalement au service des pèlerins sur la montagne.

---

<sup>20</sup> Dubuc, J.-G., *ibidem* p.73.

<sup>21</sup> « Le Frère André la vie d'un saint. » *Actualité-Vedettes*, 1 (4). Montréal : Charnay, p. 32.

### 1.1.2. *Le Musée de l'Oratoire Saint-Joseph*

En puisant dans les archives de l'Oratoire, nous présentons dans ces pages un compte rendu aussi fidèle que possible de cette histoire, du moins dans les grandes lignes, et nous laissons à d'autres le soin d'études plus détaillées et exhaustives. Le Musée de l'Oratoire a ouvert ses portes au public en 1955. Retraçons d'abord la genèse de l'idée.

Le Musée est dépositaire de beaucoup d'œuvres d'art que beaucoup d'artistes lui ont confiées à cause de leur attachement à ce sanctuaire et à cause de l'existence même du musée. C'est sous le rectorat du père Alfred Charron, c.s.c.<sup>22</sup>, 1934-1936 et 1945-1949 qu'a germé l'idée d'un musée à l'Oratoire. Ce rêve deviendra réalité avec le père Émile Deguire, c.s.c., recteur de l'Oratoire Saint-Joseph de 1939 à 1942 et de 1949 à 1956. Le père Deguire, note le père André Bergeron, était très ouvert à l'art et il avait été un personnage clé dans l'acquisition des œuvres d'art. Il avait compris que dans les œuvres d'art on avait souvent représenté saint Joseph. Il disait toujours : « Ayez une médaille de saint Joseph dans vos poches »<sup>23</sup>.

Denise Robillard dans son livre *Les Merveilles de l'Oratoire* nous rapporte ce qui suit :

« A l'été 1946, le conseil de l'Oratoire avait adopté le principe de l'aménagement d'un musée du Frère André au niveau 156, accessible par la salle des pas perdus. Un comité composé des pères Elphège Brassard, Alfred Laplante et Henri Bernard est chargé de recueillir les documents et les reliques qu'on devrait y exposer. En décembre, les pères Laplante et Bernard iront à New York visiter des musées en compagnie du statuaire Guardo afin de s'inspirer pour l'organiser. En 1950, on presse l'architecte Moreau de terminer les plans pour ce musée »<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> C.S.C. : sigle de la Congrégation de Sainte-Croix

<sup>23</sup> André Bergeron, c.s.c., est religieux-prêtre de la Congrégation de Sainte-Croix. Créateur et artiste, il fut conservateur du musée de 1983 à 2007. En tant que conservateur du musée, il a préparé, au fil des ans, des expositions d'œuvres signées par des artistes renommés ; dont les célèbres 58 planches du Miserere de Georges Rouault. Mais l'exposition la plus populaire d'année en année demeure certainement la grande exposition de crèches du monde entier initiée en 1980 (Voir La revue *l'Oratoire* janvier-février 2004).

<sup>24</sup> Robillard, D. (2005). *Les merveilles de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal 1904-2004*. Montréal : Fides, p. 316.

Précisons d'abord que le musée du Frère André n'est pas le musée de l'Oratoire qui expose des crèches. Rappelons que le musée des crèches était au début une salle d'exposition. Nous n'avons pas l'idée exacte du moment auquel on est passé de la salle d'exposition au musée. Il semble que les responsables de l'Oratoire ne font pas trop de différence entre le musée du Frère André et le musée des crèches. Aussi à l'intérieur même du musée des crèches, il y a une section réservée à la sainte Famille. Il n'est pas étonnant d'entendre les responsables parler de « musée de la sainte Famille » et même des musées de l'Oratoire. Par exemple, dans un document daté du 16 avril 1981 découvert récemment au Musée de l'Oratoire nous découvrons le terme « les musées de l'Oratoire ». Et nous citons : « On a coutume de parler non pas du musée de l'Oratoire mais des musées de l'Oratoire »<sup>25</sup>.

Faut-il vraiment parler des musées de l'Oratoire ? Nous croyons que non. En fait, aujourd'hui nous entendons beaucoup plus parler du cœur du Frère André en lieu et place du musée du Frère André et du musée de l'Oratoire ou musée des crèches pour la partie où sont exposées les œuvres d'art. D'ailleurs, les affiches publicitaires à l'Oratoire parlent du musée de l'Oratoire et non des musées de l'Oratoire. Il faut les considérer comme un ensemble. Il s'agit bien de divers lieux d'exposition au sein de l'Oratoire. En fait :

1. vers 1950 : entresol adjacent à la salle des pas perdus salle d'exposition de Frère André (cœur du Frère André, dioramas, vitrines d'expo) appelée autrefois musée du Frère André.
2. 1954-1955 : entresol de la basilique musée de l'Oratoire (appelé autrefois salle d'exposition, maintenant parfois appelé musée des crèches) dont une partie est consacrée à la sainte Famille.

---

<sup>25</sup> Le document en question n'est pas signé. Vu son rapport avec le musée, nous formulons l'hypothèse qu'il a été rédigé par un membre du personnel du musée.

Nous nous intéressons ici au musée de l'Oratoire communément appelée le musée des crèches. Remarquons que la première idée n'était pas tellement de faire un musée, mais une salle d'exposition. « C'est au moment du cinquantenaire de l'Oratoire qu'on a développé cette salle d'exposition »<sup>26</sup> pour mieux faire connaître saint Joseph et valoriser la personne de saint Joseph à travers des œuvres d'art. C'est le père Elphège Brassard, c.s.c., membre de l'équipe pastorale de l'Oratoire Saint-Joseph, qui est à l'origine de sa création et cette orientation pastorale et artistique ne s'est jamais démentie par la suite. Le père Brassard qui s'occupait des œuvres d'art voyait qu'il y avait beaucoup d'œuvres d'art à l'Oratoire à faire connaître au grand public. « Il devint directeur artistique du sanctuaire en 1950. C'est à lui que l'Oratoire est redevable, pour une bonne part, de la réalisation des projets suivants : le chemin de la croix dans les jardins de la montagne, le carillon qui invite à la prière, la maîtrise des petits chanteurs du Mont-Royal et l'orgue majestueux de la basilique inauguré en 1960 ».<sup>27</sup>

Voici en résumé ce que nous dit le père André Bergeron, conservateur du musée de 1983 à 2007, à propos du musée. Le père Elphège Brassard, c.s.c, a été celui qui a modelé le musée. Il faut donner une grande part aux artistes, à Henry Charlier, Fernand Py, Joseph Guardo, Sylvia Daoust. C'est le noyau de cette collection. Une des premières choses qui a été faite au musée de l'Oratoire par Joseph Guardo en 1955 c'était la section dite « le musée de la sainte Famille » où l'on voit plusieurs scènes de la vie de Joseph. L'exposition qui a cependant le plus marqué l'existence du musée c'est l'exposition des crèches qui a lieu à chaque année depuis 1980. Plusieurs des crèches exposées rompent avec la représentation plus traditionnelle de la Nativité qu'on connaît en Occident. Tous les goûts sont satisfaits : crèches traditionnelles comme modernes cherchent à illustrer le don de Dieu aux hommes<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Revue *l'Oratoire* Mai 1955, p. 31. Voir également le numéro de juillet-août 1955, p. 30.

<sup>27</sup> Decary, J. (1977, septembre-octobre). « Pour mieux comprendre la Bible. » *L'Oratoire*, 66 (5), p. 20.

<sup>28</sup> Résumé d'un entretien personnel avec André Bergeron. L'entretien eut lieu le 23 novembre 2009.

Notons au passage que le père Brassard n'était pas seulement directeur du musée mais directeur artistique du sanctuaire. Le père Paul Leduc, c.s.c. lui a succédé. Dans le numéro de février 1983 de *Nouvelles et documents* publié par la Congrégation de Sainte-Croix nous trouvons les informations suivantes :

Depuis 1962, il fut adjoint au recteur de l'Oratoire Saint-Joseph pour l'aménagement et directeur artistique. À ce titre, nous lui devons le réaménagement du sanctuaire de la crypte, en 1966, avec l'aide de l'artiste montréalais Jean-Charles Charuest, puis le parachèvement intérieur de la Basilique, avec la collaboration d'artistes de renom tels Gerard Notabaert, Claude Hinton, Robert Prévost, Frédéric Back, Jean-Claude Lajeunie et Joseph Bergot, pour n'en nommer que quelques-uns. Au musée, dans les jardins, dans le choix des couleurs, dans l'éclairage, le père Leduc a donné le ton de la qualité et du bon goût<sup>29</sup>.

Ces précisions sont utiles pour situer et mieux comprendre le développement du musée de l'Oratoire. En effet, à la mort du père Paul Leduc, c.s.c. (19 janvier 1983), le père André Bergeron, c.s.c, qui travaillait déjà au musée, a pris la relève. Passionné par toutes les formes d'art, créateur et artiste, le père Bergeron est celui qui a mis sur pied l'exposition des crèches telle qu'on la connaît actuellement. Il s'impliqua dans la décoration des différents locaux de l'Oratoire et dans l'ornementation des lieux de culte. Pour lui l'Oratoire est un musée vivant<sup>30</sup>.

Le spécifique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal c'est de présenter le message chrétien et de montrer plus clairement la place de saint Joseph. Il y a beaucoup de choses qui tournent autour de la personne de saint Joseph et de Frère André. C'est pourquoi, « ici à l'Oratoire on est très sensible à la façon de parler et de faire ressortir la figure de saint Joseph. Le but du musée c'est aussi d'aider les pèlerins et les visiteurs à mieux comprendre l'enseignement spirituel que propose l'Oratoire »<sup>31</sup>. Le père Pierre Dufour, vice-recteur à la

<sup>29</sup> Congrégation de Sainte-Croix (1983, Février). *Nouvelles et documents*, no 50, p. 32.

<sup>30</sup> Entretien personnel avec André Bergeron dans le cadre de cette étude. Le 23 novembre 2009.

<sup>31</sup> Entretien personnel avec Claude Grou, c.s.c., recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Le 15 décembre 2009.

pastorale, quant à lui, souligne : « Le Frère André insistait beaucoup sur la sainte Famille. Il y a même au musée une section réservée à la Sainte-Famille qui est au fond une catéchèse sur les évangiles de l'enfance. Le musée tout en présentant le mystère de la sainte Famille veut aider les gens à resituer saint Joseph dans l'ensemble du mystère chrétien »<sup>32</sup>.

Évidemment, à travers les ans et les expositions des œuvres d'art, le musée a un peu cherché sa voie. Et c'est surtout dans les expositions des crèches qu'il a découvert de plus en plus sa fonction. Alors, le musée vient offrir aux visiteurs de l'Oratoire une occasion de découvrir des dimensions de l'enseignement chrétien, de la vie chrétienne, que ce soit à travers les différentes façons de voir les crèches ou par le musée de la Sainte-Famille. Comme les vitraux dans les cathédrales de l'ancien temps permettaient aux gens de continuer leur formation chrétienne. Le musée guide l'approfondissement du mystère chrétien non pas par la lecture mais, par la contemplation des œuvres d'art. C'est pour cela aussi qu'il y a d'autres expositions à l'Oratoire (entendons par là des expositions temporaires) comme par exemple l'exposition sur « Le chemin de foi du Frère André ».

### *1.1.3. Expositions et activités du musée*

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la première exposition a été montée au musée en 1954-1955 à l'occasion du cinquantenaire de l'Oratoire Saint-Joseph. Précisons toutefois que cette exposition ne fut pas la première à l'Oratoire. Loin de là. Bien avant, le père Brassard avait réalisé « l'exposition d'une crèche en plein air ».

---

<sup>32</sup> Entretien personnel avec Pierre Dufour, c.s.c., vice-recteur à la pastorale. Le 8 décembre 2009.



Cependant, reconnaissons-le : la première grande exposition à l'Oratoire sur saint Joseph eut lieu au début de juillet 1955. Cet événement original est rapporté par la revue *L'Oratoire*. Du point de vue organisationnel de cette exposition, nous pouvons lire :

Le R. père Elphège Brassard, c.s.c ; réalisateur de la crèche en plein air, à l'Oratoire, est l'artisan de cette exposition. L'artiste Guardo porte son concours. Thème général des exhibits : la réponse de saint Joseph à trois siècles de ferveur... il y aura une section d'histoire ; une section des sanctuaires consacrés à saint Joseph, dans la province de Québec, une section dite des « fioretti » de saint Joseph ; les petits faits savoureux par quoi se révèle la protection traditionnelle du charpentier ; une section des congrégations consacrées à saint Joseph ; une section des grands serviteurs de saint Joseph : François de Sales, Thérèse d'Avila etc. ; enfin la vie de saint Joseph illustrée par des personnages de grandeur nature à la manière de la crèche extérieure de l'Oratoire<sup>33</sup>.

Aujourd'hui l'objectif des expositions s'est beaucoup élargi. Comme nous l'avons vu précédemment, l'exposition qui a le plus marqué l'existence du Musée c'est l'exposition des crèches. C'est avec elle que les responsables du musée et de l'Oratoire ont commencé il y a une trentaine d'années. Il faut reconnaître que l'exposition des crèches du Musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est une manifestation de grande portée culturelle et religieuse à l'instar des autres manifestations culturelles de Montréal. Selon Claude Grou, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : « Au début, les toutes premières expositions voulaient permettre aux jeunes des écoles de préparer des crèches qu'ils pourraient montrer aux visiteurs venant à l'Oratoire. Cela tenait lieu de catéchèse ». Il poursuit en disant :

Les gens qui ont vu cela sont arrivés avec des crèches qui venaient d'autres endroits. L'intérêt de faire connaître ces crèches du monde a grandi assez rapidement de sorte qu'on est passé d'un programme relié à une catéchèse à un autre pour faire connaître la réalité des crèches. C'était en même temps une époque où l'on voyait de plus en plus des visiteurs venir de différents endroits du monde et la diversité des expressions culturelles devenir importante<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Revue *L'Oratoire* Juillet-août 1955, p. 29.

<sup>34</sup> Entretien personnel avec Claude Grou, recteur de l'Oratoire. Le 15 décembre 2009.

L'objectif des expositions n'est plus seulement de montrer le mystère du Christ mais d'exprimer comment ce mystère est reçu par des gens de différentes cultures. En ce sens, l'exposition permet de voir comment le mystère de la Nativité peut se dire dans une très grande diversité de forme et de culture.

Comme nous avons tenté de le montrer ailleurs, cette exposition a connu un succès grandissant au fil des ans. Auprès des jeunes en recherche et des adultes engagés dans la cité, comme auprès des personnes en difficultés ou âgés. Depuis la première exposition, en 1980, de 25 crèches provenant de 5 pays, le patrimoine artistique du Musée s'élève maintenant à plus de 1200 crèches. 180 crèches de 110 pays ont été exposées l'année dernière. L'exposition des crèches fut sans doute traitée comme un grand événement artistique et religieux et de nombreux commentaires lui furent consacrés. Parmi ceux-ci, citons le magazine *Lake Champlain Weekly*. Dans son numéro du 10 décembre 2008, le journaliste Benjamin Pomerance relate une entrevue réalisée avec le père Claude Grou, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Dans cet article l'auteur rappelle l'histoire de cet événement culturel et religieux. Il écrit: « Saint Joseph's displayed 25 nativity scenes from five countries in that first year, a number Grou says the Oratory staff was quite pleased with. Two years later, the exhibit had increased to 50 scenes from 13 countries. By 1991, 63 different nations had contributed 239 creches to Saint Joseph's »<sup>35</sup>.

---

<sup>35</sup> Benjamin, P. (2008, décembre). "Away in a manger". *Lake Champlain weekly*, 9, p. 5.

Dans un article écrit par Phyllis Duchastel dans *The Catholic Times* celui-ci décrit l'exposition des crèches du Musée de l'Oratoire en ces termes :

In St. Joseph's Oratory Museum is a delightful collection of Christmas « Nativities » from all over the world, created by artists, old and young, in the figurines of their native lands. Andre Bergeron, the museum's curator, with the help of his assistant, Michel Forest, has set up a fascinating show, remarkable for both hits scope and delicate artistry, for everyone from « tots » to grandparents. Of the museum's 150 models, 15 were added this year ; others have been changed or improved and the whole collection represents 50 countries. All kinds of material have been used : ceramic, metal, plaster, wood, cloth, faïence (a light ribbed silk), baked clay ; there are seed and straw models, and even a candy creation<sup>36</sup>.

Martine Bouliane, de son côté, en collaboration spéciale avec le journal *La Presse* de Montréal, écrit :

Peu importe son origine et l'époque où elle a été créée, la crèche représente toujours la même scène celle de la Nativité. C'est l'événement fondateur même du christianisme, note le père Jean-Guy Vincent, vice-recteur à la pastorale de l'Oratoire Saint-Joseph. Depuis plus d'une vingtaine d'années, une importante exposition annuelle y rassemble des crèches des cinq continents<sup>37</sup>.

Dans cette ligne, Jacques Houle écrit dans la revue *Prêtre et pasteur* d'octobre 2004 :

Il y a 25 ans, le père André Bergeron devenait conservateur du musée de l'Oratoire Saint-Joseph. Depuis il offre au grand public une prestigieuse exposition de crèches attirant chaque année des milliers de visiteurs. L'événement dit bien la place qu'elle occupe encore dans l'univers culturel québécois. On y expose des crèches venues du monde entier, présentant autant de regards différents posés sur le mystère de la naissance de Jésus<sup>38</sup>.

---

<sup>36</sup> Phyllis Duchastel (1988, janvier). «Oratory creche display international». *The Catholic Times*, p. 16.

<sup>37</sup> Bouliane, M. (2008, 17 décembre). *Histoire de crèches*. Récupéré sur <http://www.cyberpresse.ca/noel/traditions/200812/17/01-811120-histoires-de-creches.php>.

<sup>38</sup> Houle, J. (2004, octobre). « Ah ! Quel grand mystère – Propos sur la crèche ». *Prêtre et Pasteur*, 107 (9), p. 544.

Jacques Houle est un religieux-prêtre des Clercs de Saint Viateur, responsable du service catéchétique viatorien. Mis sur pied en l'an 2000, ce service a contribué à la formation de catéchètes laïcs dans les milieux aussi divers que la Gaspésie, la Montérégie et Montréal. (Voir <http://www.viateurs.ca/pdf/bulletins-informations/123-bulletin.pdf>).

Depuis lors, le musée, qui reçoit plus de 130000 visiteurs annuellement, n'a cessé de se renouveler en variant ses présentations. C'est ainsi que, depuis plusieurs années, outre cette exposition permanente régulièrement revue, le musée présente une exposition thématique chaque année. Les oeuvres, de tailles très variées, sont présentées durant 3 à 4 mois. Ainsi, conjointement avec l'exposition des crèches, au mois de juin de l'année 2009 le comité du musée a organisé une exposition thématique ayant pour thème « Le chemin de foi du Frère André ».

En dehors de ces activités d'exposition, nous ne pouvons vraiment pas parler d'activités au musée. Pas la moindre conférence. Pourtant, rien ne peut remplacer le contact avec l'artiste ou avec le concepteur de l'exposition. Ce qui permettrait également aux responsables d'établir un dialogue avec les visiteurs. Il ne faut pas, pour autant, minimiser l'impact de ces expositions dans la vie artistique, culturelle et religieuse de l'Oratoire Saint-Joseph et de la cité. À la lumière de ces expositions, il nous a semblé pertinent de présenter certaines des crèches exposées.

#### *1.1.4. Sélection et présentation de crèches*

Dans ce travail nous faisons une étude qualitative. Les données qualitatives se présentent sous la forme d'images (crèches). Dans les pages qui suivent nous sélectionnons et présentons, comme annoncé précédemment, une dizaine de crèches, provenant d'un ensemble de 180 de 111 pays, exposées au cours de l'année 2009 au musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Selon les objectifs de cette étude, ces données sont destinées, une fois analysées, à documenter et à décrire comment les différentes cultures ont présenté au fil des

ans la scène de la Nativité et de la sainte Famille<sup>39</sup>. Nous ne jugeons pas qu'il soit nécessaire de faire une présentation par groupe de pays ou par continent. Le choix des 10 crèches est fait en fonction de leur spécificité. Nous les classons en trois types : crèches traditionnelles, crèches sans Joseph ou la Vierge Marie et, crèches inculturées<sup>40</sup>. Bien entendu, il est difficile d'arriver à une classification exhaustive des crèches en particulier des crèches traditionnelles et des crèches inculturées. On peut trouver des éléments d'une crèche traditionnelle dans une crèche inculturée. La réciproque peut aussi être vérifiée.

Les commentaires sur les différentes crèches sélectionnées (à l'exception de la crèche amérindienne peinte par Keena Karonhia Watha) proviennent de notre propre interprétation. Le Musée de l'Oratoire est très pauvre en informations. Il y a peu de données. En raison de ce manque d'informations, nous avons dû consacrer beaucoup de temps aux œuvres en essayant de voir les éléments figurant dans chaque œuvre, spécialement leur spécificité. Les images ce sont des photos que nous avons prises nous-mêmes au musée de l'Oratoire.

---

<sup>39</sup> La sainte Famille est le nom donné à la famille formée par Jésus de Nazareth et ses parents, Marie et Joseph. Le message qui provient de la Sainte Famille est avant tout un message de foi : la maison de Nazareth est une maison où Dieu est véritablement au centre de tout. Pour Marie et Joseph ce choix se concrétise dans le service au Fils de Dieu qui leur est confié, mais il s'exprime également dans leur amour réciproque, riche de tendresse spirituelle et de fidélité. (Voir Gauthier, R. (2000). *La dévotion à la Sainte Famille en Nouvelle France et au Québec*. Montréal : Fides, p. 137).

<sup>40</sup> Nous appelons crèches inculturées des crèches qui présentent des particularités propres à un groupe, à une culture, etc. Les crèches traditionnelles sont des crèches où sont représentés la sainte Famille avec ou sans les mages, avec ou sans les bergers, avec ou sans le bœuf et l'âne. Nous reviendrons sur les crèches inculturées dans l'interprétation.

## PREMIER TYPE DE CRÈCHES

### 1. Crèches traditionnelles



**Pays :** Italie

**Auteur :** Federico Barocci.

**Type de support et technique :** Huile sur toile

**Dimension :** 104,5 X 85,5 cm

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Les personnages :** Marie est une jeune femme.

Joseph est un sexagénaire. Il montre du doigt l'enfant et sa mère aux bergers. Par la porte entrouverte on voit les bergers qui regardent de loin. L'enfant est couché dans la mangeoire. C'est dans ce lieu humble que Marie donna naissance à l'Enfant-Dieu. Il y a deux bœufs. Jésus se trouve entre Marie et les bœufs. On voit aussi un agneau. La Vierge, debout au centre, contemple l'Enfant-Dieu. L'un des bœufs a sa tête juste au-dessus de l'enfant. Sa bave pourrait même s'écouler sur le visage de l'enfant. Selon les livres apocryphes, les animaux sont là pour réchauffer l'enfant.



**Pays :** Etats-Unis

**Auteur :** inconnu

**Type de support et technique :** Chromolithographie

**Date de production :** Autour de 1930

**Dimension:** 40.5 X 30 cm

**Les personnages :** Joseph est un homme; Marie est une jeune femme. Au premier plan, se trouve l'enfant. L'enfant au centre (blanc), couché dans une mangeoire de bois remplie de paille, a l'air d'un enfant âgé de plusieurs mois. Deux hommes et deux femmes que nous pouvons identifier aux bergers adorent l'enfant. Un homme et une femme agenouillés ont une attitude recueillie. Les deux autres personnages, un vieillard et une femme, ont également un air méditatif. Joseph montre du doigt l'enfant. Les mages sont absents. Marie, assise à côté de l'enfant, soulève le linge qui couvre l'enfant. Les trois personnes de la sainte Famille sont auréolées. L'âne et le bœuf sont à l'arrière-plan de la scène.





**Pays :** France

**Auteur :** Fernand Py

**Type de support technique :** Plâtre peint

**Date de production :** 1930

**Dimension :** 280 X 300 cm

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Les personnages :** Joseph est un homme d'âge mûr; Marie est plus jeune que lui.

Au-dessus de la Vierge et de l'Enfant, on peut voir un ange. Sa présence atteste l'engagement de Dieu. La Vierge à genoux, mains jointes, robe bleue, contemple l'Enfant couché, nu, dans un berceau. Joseph, debout, contemple l'Enfant. On trouve deux mages de race blanche, l'un debout et l'autre, plus âgé, agenouillé. Un mage de race noire est debout et porte peu d'insignes de royauté. Non seulement l'homme, mais les bêtes participent aussi à cette naissance unique. Les moutons, inséparables des bergers, figurent nombreux dans l'iconographie de la crèche. Le bœuf et l'âne sont toujours représentés dans les nativités du Moyen Âge. Dans l'ensemble, notre auteur a suivi assez fidèlement le modèle des crèches traditionnelles.



## DEUXIÈME TYPE DE CRÈCHES

### 2) Crèches sans Joseph ou Marie



**Pays :** Ethiopie

**Auteur :** Vittorio Morello.

**Type de support et technique :** Bois

**Date de production :** 2003

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Dimension:** longueur 53,5 X 50 cm

**Les personnages :** Marie ressemble à une jeune femme; Jésus a l'air d'un enfant de plusieurs mois. Joseph est absent.

La vierge, assise, tient l'Enfant sur ses genoux. Trois mages, debout, à peu près du même âge, viennent offrir des cadeaux. Pas d'insignes de royauté. « Les mages représentent, en général, les trois âges de la vie : ils sont conduits par le vieillard à barbe blanche, qui est suivi d'un homme dans la force de l'âge, portant barbe et cheveux châtons ; le dernier est un jeune homme imberbe »<sup>41</sup>. Il est clair, l'auteur dans cette représentation ne se souciait pas de respecter la tradition.

On voit une auréole sur la tête de Jésus et de Marie. On voit une étoile. C'est probablement l'étoile qui a guidé les Mages. L'évangile de saint Mathieu, au chapitre 2 et aux versets 1 à 12, relate l'histoire.

Discret dans l'évangile, Joseph figure rarement dans les représentations des premiers siècles. Ici l'auteur a voulu conserver la tradition.

<sup>41</sup> [Sylviepetit.icons.free.fr/pages\\_accueil/nativite\\_christ.htm](http://Sylviepetit.icons.free.fr/pages_accueil/nativite_christ.htm).



**Pays :** Canada

**Auteur :** L.-J. Dubois, jeune canadien-français d'un beau talent, pour le calendrier de l'Oratoire.

**Date de production :** paru dans *La Presse* le 6 février 1937

**Dimension :** 50 X 35,5 cm

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Type de support technique :** Chromolithographie.

**Titre :** Joseph, dépositaire de l'Enfant-Dieu

**Les personnages :** Jusqu'au jour de la purification, fête célébrée par l'Église, le 2 février, Marie, fidèle aux prescriptions de l'Ancien Testament, devait se retirer devant les visiteurs, - assurés de bons historiens, - et c'est à Joseph qu'elle laissait le soin de montrer l'Enfant-Dieu aux bergers. L'image que voici rappelle ce rôle privilégié de Joseph, que les théologiens aiment appeler le « dépositaire du Christ ». Le Frère André a compris mieux que quiconque la puissance d'intercession au ciel du modeste charpentier, patron des humbles et des purs, à qui fut confié sur terre le soin de l'enfance et de la jeunesse du divin Rédempteur.

## TROISIÈME TYPE DE CRÈCHES

### 3) Crèches inculturées



**Pays :** Canada

**Auteur :** Keena Karonhia Watha.

**Type de support technique :** Céramique émaillée polychrome

**Date de production :** achetée de l'artiste entre les années 1982-1985

**Localisation :** Musée de l'Oratoire

**Titre :** crèche d'inspiration amérindienne

**Dimension :** 60 X 65

**Les personnages :** Mère et Enfant, Joseph, 3 mages (indiens), ours, bison, raton-laveur, castor, lièvre, renard, 2 oursons, tronc d'arbre.





**Pays :** France

**Auteur :** Roger de Villiers.

**Type de support et technique :** Plâtre peint

**Date de production :** 1936

**Dimension :** 50 X 55 cm

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Les personnages :** Joseph et Marie sont deux jeunes adultes.

La Vierge Marie, une femme juive, vêtue de gris, avec un voile blanc, est à genoux et contemple l'enfant. Joseph vêtu de gris est un père juif. Il est à genoux et, comme Marie, contemple l'Enfant. Il porte une tunique et sur la tête une kippa (mot hébreu, coupole). Calotte que portent les juifs pratiquants. L'Enfant-Jésus est couché non sur la paille mais sur un objet en forme de croix. Tout converge vers l'Enfant-Dieu. Dans le décor, on a des gerbes de blé. Cela évoque la crucifixion. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 20-30). Ce qui ressort de cette œuvre, c'est la vie.



**Pays :** Corée du sud

**Auteur :** inconnu

**Type de support et technique :** Soie, coton et multimédia.

**Date de production :** 1988

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Dimension :** 90 X 90 cm

**Les personnages :** Marie est une jeune femme. La vierge accroupie, mains jointes, robe blanche, pas de voile, adore l'Enfant couché à terre sur la paille. Les mains jointes, dans la culture coréenne, sont une attitude d'adoration. Le vêtement de Marie est une robe qu'on porte dans des jours spéciaux<sup>42</sup>.

Joseph est un homme. Il porte un chapeau noir et une ceinture bleue. Il porte un costume coréen. Il est surpris, bouleversé. C'est une famille plus ou moins aisée. Trois autres hommes portent également un chapeau et un vêtement identique à celui de Joseph. Ce sont des bergers. Un des trois se met à genoux. Ils contemplent l'enfant. Les vêtements sont des vêtements antiques coréens. Le chapeau symbolise que ce sont des hommes adultes, des pères de famille.

Il y a un ange au-dessus de leur tête avec les traits d'une femme.

Les deux autres personnages portent aussi des vêtements coréens. Ce sont des hommes. Ils ne portent pas de chapeau. Par contre, ils portent un ruban sur la tête. Les deux sont au service des autres personnes.

Il y a une palme. C'est une imagination de l'artiste. Ce n'est pas quelque chose propre à la culture coréenne. En Corée du Sud, il n'y a pas une représentation spécifique de la Nativité. Chaque église coréenne essaie de représenter à sa manière la Nativité du Christ.

<sup>42</sup> Information fournie par une religieuse coréenne travaillant à l'église des Saints Martyrs Coréens, 2461, rue St-Jacques, H3J 1H8.



**Pays :** Kenya

**Auteur :** Ouko Nyakangy.

**Type de support et technique :** Stéatite et bois

**Date de production :** 1989

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Dimension :** 55 X 60 cm

**Les personnages :** Joseph est un sexagénaire ; Marie est une jeune femme.

Marie, avec ses seins découverts, allaite l'enfant. À travers cette image on sent la proximité entre la mère et l'enfant. L'enfant n'est pas le centre. Joseph fume sa pipe. Il a l'air d'un sage homme. Il a un rôle protecteur et veille à ce que tout se passe bien. En Afrique vieillesse rime avec sagesse. On a remarqué aussi la présence d'une autre femme enceinte. La femme enceinte a l'air un peu plus jeune et Marie un peu plus imposante. Il y a une case principale et une case secondaire. C'est une famille pauvre en comparaison aux personnages des autres crèches. La nudité de l'enfant exprime bien cette pauvreté. Ce n'est pas une grande cour. Tout se passe à l'extérieur<sup>43</sup>. C'est comme une ouverture à l'autre.

A l'origine, la crèche familiale se limitait aux personnages de la nativité : Marie, Joseph, l'Enfant Jésus et les mages. Depuis plusieurs années, la tendance est à l'inculturation. Cette crèche apparaît donc comme une provocation en ce qu'elle met deux univers en opposition. En un sens, parce qu'elle brise le consensus des représentations autour de la Nativité, elle peut paraître comme l'anti-crèche ; dans un autre sens, elle n'est pas indifférente à la tendance actuelle qui est à l'inculturation.

<sup>43</sup> Précisions fournies par une africaine catholique du Cameroun et un sacristain d'origine togolaise.





**Pays :** Côte d'Ivoire

**Auteur :** Kolo Coulibaly.

**Type de support et technique :** Bois

**Date de production :** 1989

**Localisation ou collection :** Musée de l'Oratoire Saint-Joseph

**Dimension :** 55 X 60 cm

**Les personnages :** Joseph est un homme ; Marie est une jeune femme. Marie avec des tresses à la manière africaine. Au centre se trouve la crèche avec Jésus, entouré de la Vierge Marie et de Joseph agenouillés. Ils ont une attitude recueillie. On voit l'Enfant-roi. Tout est centré sur lui. Joseph donne l'image d'un père protecteur avec le bâton tenu en sa main. C'est donc une famille modeste. Les deux autres personnages sont des bergers, semblablement méditatifs. Ils sont venus faire des offrandes à l'Enfant-Dieu. Tous les personnages de cette crèche se tournent vers l'Enfant. Il y a le respect, l'adoration, la contemplation.

La plante qui figure dans cette crèche est une plante que l'on trouve beaucoup en Côte d'Ivoire. La scène se passe à l'extérieur d'une maison ou d'une case. Généralement en Afrique on ne met pas une plante à l'intérieur d'une maison, mais des fleurs coupées qu'on change régulièrement. Si les plantes sont enracinées c'est parce qu'elles sont dans le jardin ou dans la cour<sup>44</sup>.

<sup>44</sup> Précisions fournies par une africaine catholique et un sacristain d'origine togolaise. Aucun des deux n'arrive à trouver le nom de la plante. C'est une plante disent-ils qui ne donne pas de fruits et qui ressemble à l'ananas.

### *1.1.5. Étude de la clientèle*

La visite du musée pour beaucoup de visiteurs et de pèlerins fait partie de l'itinéraire de leurs visites à l'Oratoire Saint-Joseph. Ces expositions drainent, chaque année, un nombre important de visiteurs de tous âges, adultes, adolescents, enfants, en groupe ou en individuel. Cette section de notre étude porte principalement sur la clientèle du musée de juin 2009 à janvier 2010. Le but n'est pas d'analyser leur point de vue, mais plutôt de connaître la provenance des ces visiteurs.

Nous considérerons en priorité, pour y parvenir, le « recueil des commentaires spontanés »<sup>45</sup> des visiteurs à la sortie du Musée de juin 2009 à janvier 2010. Nous diviserons le recueil des commentaires en deux périodes :

1. visiteurs de juin 2009 à novembre 2009
2. novembre 2009 à Janvier 2010

---

<sup>45</sup> Les visiteurs qui le désirent à la sortie du musée écrivent un commentaire en indiquant le plus souvent leur provenance. Nous avons passé en revue le recueil en essayant de cibler la clientèle.



À qui s'adresse le Musée ? À quel public ? La clientèle visée est le public en général, et particulièrement les milieux scolaires et les familles<sup>46</sup>. Comme nous l'avons vu plus haut, au début l'exposition des crèches avait lieu pour les jeunes des écoles. D'ailleurs les premières crèches ont été confectionnées par des élèves. Aujourd'hui encore beaucoup de professeurs accompagnés de leurs élèves visitent le musée particulièrement à l'approche de la fête de Noël. Nous constatons cependant qu'il y a un nombre de plus en plus important d'adultes qui viennent au Musée. Nous nous intéressons dans cette étude aux personnes âgées de 18 ans ou plus.

Nous trouvons donc une clientèle constituée des catégories suivantes : une clientèle qui vient du Québec, en particulier de la grande région de Montréal, du Canada et de l'étranger. Parmi ces visiteurs il y en a qui passent beaucoup de temps devant certaines œuvres. D'autres ne restent que quelques secondes. Le document des commentaires spontanés de juin 2009 à novembre 2009 nous a permis de constater que 49% des visiteurs venaient de l'extérieur de la province du Québec. De ce nombre 54,5% sont anglophones.

Par contre, l'étude de la provenance des visiteurs, à l'approche des fêtes de Noël et de fin d'année, soit de novembre 2009 à janvier 2010 en termes de région ou de pays d'où ils sont natifs, démontre une nette prédominance de la région de Montréal métropolitain, avec 202 personnes, donc 78% de la clientèle qui a laissé un commentaire<sup>47</sup>. Cela est vrai aussi pour la langue parlée par la majorité des visiteurs. 74,8% des visiteurs sont francophones.

---

<sup>46</sup> Information tirée de notre entretien avec Johanne Suzor, technicienne en muséologie à l'Oratoire Saint-Joseph. Le 13 novembre 2009.

<sup>47</sup> La clientèle change entre l'été et l'hiver. Pour obtenir ces résultats nous avons compilé les données du recueil des commentaires et le sondage que nous avons effectué auprès des visiteurs. À titre indicatif, voir tableau I et II.

Tandis que les anglophones descendent à 18,21%. C'est une baisse considérable par rapport à la période précédente<sup>48</sup>.

TABLEAU I : VISITES AU MUSÉE JUIN 2009 À NOVEMBRE 2009

Région / Pays	Fréquence	Pourcentage
Québec	306	51%
Canada	120	20%
Autres	174	29%
Total	600	100%

TABLEAU II : LANGUES PARLÉES PAR LES VISITEURS  
JUIN 2009 À NOVEMBRE 2009

Langues	Fréquence	Pourcentage
Français	252	42%
Anglais	327	54,5%
Autres	21	3,5%
Total	600	100%

TABLEAU III : VISITES AU MUSÉE NOVEMBRE 2009 À JANVIER 2010

Région / Pays	Fréquence	Pourcentage
Québec	202	78,29%
Canada	38	14,72%
Autres	18	6,97%
Total	258	99,98%

TABLEAU IV : LANGUES PARLÉES PAR LES VISITEURS  
NOVEMBRE 2009 À JANVIER 2010

Langues	Fréquence	Pourcentage
Français	193	74,80%
Anglais	47	18,21%
Autres	18	6,97%
Total	258	99,98%

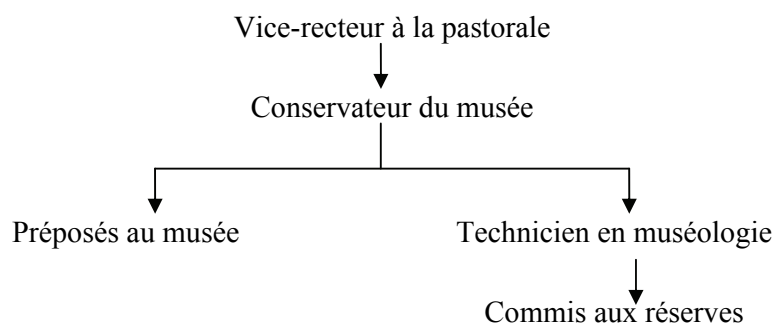
<sup>48</sup> Voir tableau III et IV.

### 1.1.6. Organisation structurelle du musée

Il faut distinguer deux aspects lorsque l'on parle de l'organisation structurelle du Musée de l'Oratoire : celui de la structure interne, c'est-à-dire celle qui est propre au musée et celle de la structure externe en rapport avec l'Oratoire. Ces deux structures sont complémentaires.

Autrefois le Musée était sous la responsabilité du vice-recteur à l'administration et aux ressources matérielles. Mais les responsables ont décidé il y a quelques années étant donné qu'il y a un aspect pastoral important de l'inscrire dans le secteur de la pastorale<sup>49</sup>. Le Vice-recteur à la pastorale est donc en charge de ce secteur ; sous son autorité, le conservateur assure la gestion au quotidien et planifie, en collaboration avec un comité, les expositions futures. Il doit préserver, mettre en valeur, gérer<sup>50</sup>. Nous y reviendrons.

#### Organigramme du musée



#### Nombre de personnes travaillant au musée :

1 conservateur, 4 préposés au musée, 1 technicien en muséologie et 1 commis aux réserves<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> Nous n'avons pas la date exacte de ce changement. Selon Jean-Guy Vincent, ancien vice-recteur à la pastorale, cela a eu lieu probablement en 2005.

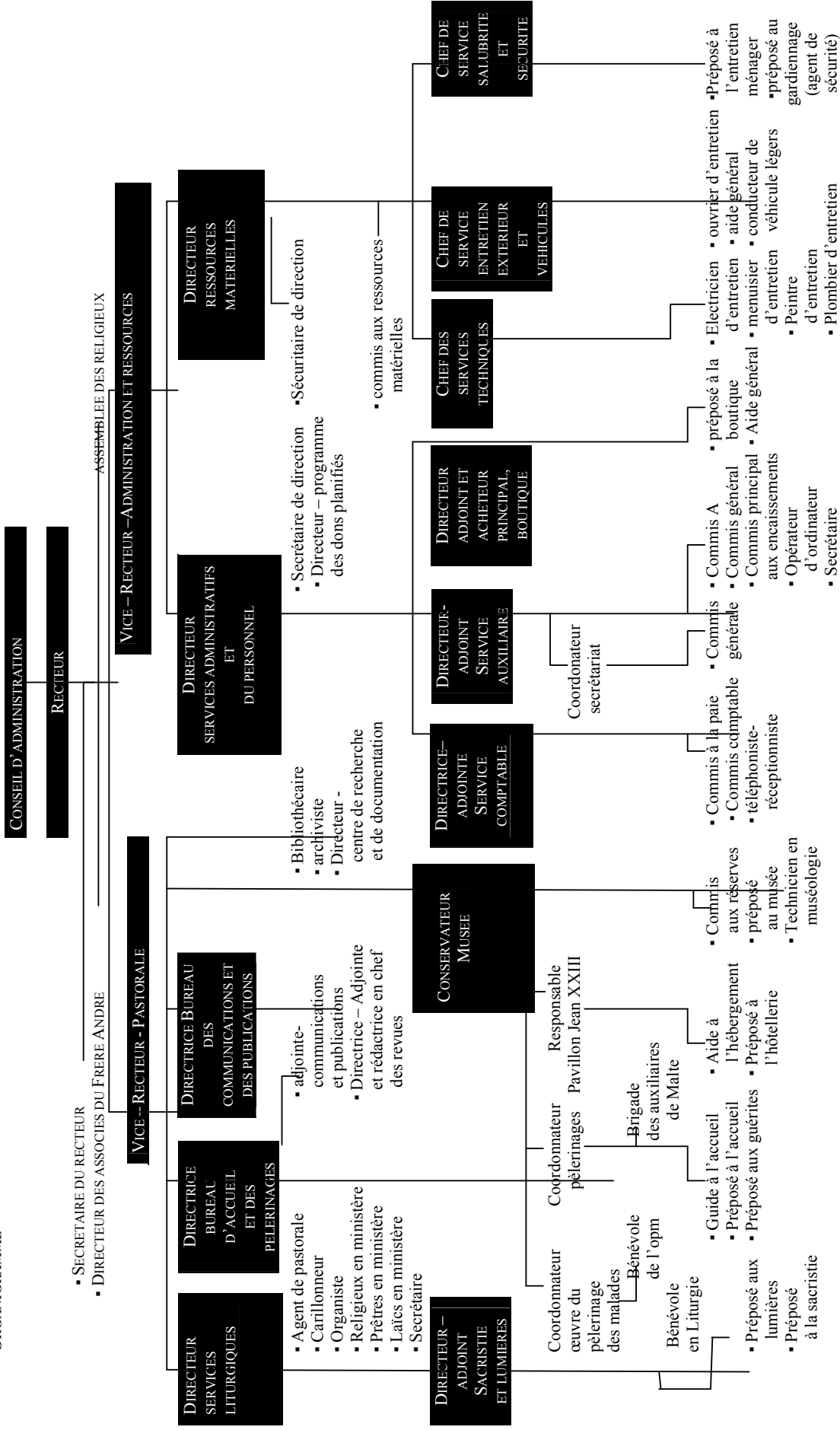
<sup>50</sup> Informations fournies par Richard Morin, directeur des services administratifs et du bureau du personnel. Le 1<sup>er</sup> décembre 2009.

<sup>51</sup> Dans ce mémoire, l'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

Comme nous pouvons le remarquer le Musée fonctionne avec un personnel relativement réduit. Pour la structure interne, il faut considérer l'organigramme du Musée. Qu'en est-il de la structure externe ? En effet, le musée fait partie du grand ensemble qu'est l'Oratoire Saint-Joseph (le meso-milieu). Il faut voir le musée dans cet esprit-là. Tous les secteurs de l'Oratoire Saint-Joseph sont en contact avec le musée : les gens de la pastorale pour le contenu des expositions (via le comité), la promotion des expositions via le bureau des communications, l'accueil des visiteurs, l'accueil des groupes scolaires via le bureau d'accueil et des pèlerinages ; Le personnel de la boutique pour l'inventaire des marchandises vendues au comptoir du musée, l'administration pour la gestion du personnel, les services d'entretien pour l'entretien ménager, la construction de module, etc.

Ces différents secteurs dépendent de la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph. C'est ce que nous entendons par structure externe. Le Recteur est de fait le premier responsable. De même le travail des employés du Musée ne se limite pas aux espaces du musée mais s'étend à l'ensemble de l'Oratoire. La description des tâches nous en donnera une idée.

**ORGANIGRAMME**



### *1.1.8. Gestion et finances*

Pour lever toute ambiguïté, il convient de préciser d'abord ce que nous entendons par gestion et finances. Il faut savoir que le Musée présente des artefacts et des expositions, qu'il propose des activités. Il est donc important, pour capter le public et éveiller son intérêt, de mettre tout en œuvre afin de bien coordonner nos activités et de bien gérer nos ressources. Il faut gérer la communication, les œuvres, le personnel et les finances.

#### *Gestion de la communication*

Comme nous l'avons déjà signalé, on devra se rappeler que le musée fait partie du grand ensemble qu'est l'Oratoire Saint-Joseph. De ce fait, la mise en place des expositions découlent d'une collaboration fructueuse avec d'autres secteurs de l'Oratoire. De ce point de vue, le musée constitue un lieu où se mobilisent plusieurs secteurs de l'Oratoire dans un effort concerté. Insistons en particulier sur le rôle que joue la communication.

En un certain sens, nous pouvons dire que la publicité reste et demeure un volet important. Ainsi, quant à la communication avec les pèlerins et les visiteurs, le responsable du musée, de concert avec le bureau des communications de l'Oratoire Saint-Joseph, assure la promotion des activités du musée par des feuillets, affiches et communiqués (conception, graphisme et édition), en adaptant son action au public visé : journalistes, attachés culturels, entreprises, publics spécialisés, grand public, etc. Par ces moyens, les responsables du musée et des communications de l'Oratoire tiennent le public au courant des nouvelles expositions.

On devra se rappeler également que les œuvres d'art sont des moyens de communication et, comme moyens, elles sont porteuses de sens ; alors, elles sont à repenser, à montrer et à mettre en valeur par rapport aux finalités que nous voulons poursuivre. Dans cette optique, le responsable du Musée, de concert avec le technicien en muséologie et le commis aux réserves, conçoit et planifie les expositions semestrielles du musée ; place et entretient les fleurs dans la basilique, la crypte et autres endroits désignés ; effectue des agencements décoratifs et floraux à l'occasion de certaines fêtes ou célébrations marquant la vie du sanctuaire : Pâques, Noël, neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph, fête du Frère André, etc.

### Gestion des œuvres

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, la conservation est une fonction importante d'un musée. Elle en est la mission essentielle. Entendons par là que le musée doit assurer la protection de ses collections contre les dégradations dues aux agents de toute nature qui peuvent altérer le bon état des objets.

C'est au conservateur lui-même qu'incombe la responsabilité directe de la gestion. Il supervise le catalogue, l'entreposage, la localisation, la circulation des pièces dans la salle d'exposition et la restauration des objets d'art ; il procède aux nouvelles acquisitions ainsi qu'aux emprunts et prêts d'œuvres d'art à l'extérieur. À ce titre, rappelons en passant, que la majorité des œuvres reçues au Musée de l'Oratoire viennent de dons, de legs, d'ambassades et de consulats<sup>52</sup>. Il s'agit d'une collection qui compte un nombre imposant d'œuvres d'art, une quantité qui évidemment s'accroît chaque année avec l'arrivée de nouvelles œuvres.

---

<sup>52</sup> Entretien personnel avec André Bergeron. Le 23 novembre 2009.

Dès qu'un objet entre au Musée, le technicien en muséologie, selon la pratique en vigueur devrait le munir d'une étiquette indiquant où quand et comment on se l'est procuré et consigner en outre ces renseignements dans un fichier numéroté. Cet inventaire de base de nature administrative faciliterait la gestion des collections. Mais il faut bien reconnaître, en même temps, que la mise en place d'un système de gestion documentaire pour le Musée est loin d'être satisfaisante. À ce sujet, il importe de faire remarquer que le Musée est très pauvre en information artistique. Les œuvres ne sont pas suffisamment répertoriées. Les responsables ont un travail énorme à accomplir pour mieux répertorier ces artefacts et voir comment ils pourront mettre en valeur toutes ces œuvres au profit de l'Oratoire, du public et du Musée.

### Gestion du personnel

Un autre point mérite notre réflexion : la gestion du personnel. Il faut retenir que le conservateur du Musée s'occupe de la gestion du personnel. Il est chargé de la mise sur pied des expositions permanentes et temporaires du Musée. Sous la direction du supérieur immédiat, le titulaire planifie et organise le travail du technicien en muséologie, du commis aux réserves et des préposés au musée ; il distribue le travail aux membres de l'équipe, contrôle les heures travaillées, les journées de maladie et de vacances pour la paie ; il prépare et révisé les horaires de travail<sup>53</sup>.

---

<sup>53</sup> Entretien personnel avec Richard Morin directeur des services administratifs et du bureau du personnel. Le 1<sup>er</sup> décembre 2009.



Dans une telle perspective, sans entrer dans trop de détails, il est important de présenter brièvement la description des tâches.

#### Technicien en muséologie : description sommaire

Sous la direction du supérieur immédiat, le titulaire collabore à la conception et à la préparation des expositions, et en dirige la mise en place; exécute diverses tâches de secrétariat ; prépare les vignettes et autres documents ; planifie et réalise des arrangements floraux et des décorations ; supervise les tâches exécutées par le commis aux réserves.

Comme dans le cas de la gestion des œuvres, il conçoit et réalise des systèmes de protection pour le transport des œuvres d'art lors des prêts; vérifie les systèmes d'aération et de déshumidification; il répertorie les nouvelles acquisitions sur des feuilles spécifiques, range ces acquisitions dans les différentes réserves; il démonte les décors et les pièces, nettoie et restaure si nécessaire les œuvres endommagées.

#### Commis aux réserves : description sommaire

Sous la direction du supérieur immédiat et la supervision du technicien en muséologie, le titulaire participe au montage et au démontage des décors et des expositions tenues dans le musée; il œuvre dans l'installation des expositions et des étalages, l'encadrement d'objets d'art, l'entretien, la manutention et l'entreposage des collections ; il reçoit annuellement des crèches provenant de plusieurs pays, déballe les objets et monte les étalages appropriés afin de mettre en valeur les traits caractéristiques des crèches compte tenu des aspects culturels et géographiques des pays participants. Enfin, il accomplit certains travaux de bureau comme la codification et l'identification d'objets d'art, la saisie de données et la confection d'affiches à l'ordinateur.

### Préposés au musée : description sommaire

Le personnel d'accueil est avant tout responsable de la billetterie et de l'accueil. Sous la direction du supérieur immédiat, le titulaire, en plus d'accueillir, de renseigner et d'orienter les visiteurs, encaisse l'argent des dons et des ventes, en fait le dépôt à l'interne ; enregistre le nombre de visiteurs et effectue certaines tâches d'entretien ménager.

En quelques mots, s'il nous fallait résumer la gestion du musée, nous dirions que tout est fait en lien avec les différents services à l'Oratoire. Comme nous l'avons dit, beaucoup de secteurs concernent le Musée, même s'ils ne font pas partie de sa structure interne. Le rôle du responsable est d'assurer non seulement la gestion du personnel interne du Musée, mais aussi la coordination entre les autres secteurs.

### Bénévolat

L'Oratoire est une entreprise syndiquée, nous ne pouvons donc pas faire appel aux bénévoles pour un grand nombre de tâches. Toutefois, lors des périodes de grand achalandage, nous demandons la contribution de ceux-ci afin d'assurer la quiétude du lieu (surveillance)<sup>54</sup>.

### Gestion financière

Le dernier point qui nous intéresse porte essentiellement sur la gestion financière. Précisons au premier abord, que le Musée de l'Oratoire n'a à sa disposition ni un gros budget, ni un nombreux personnel. Malgré tout, les salaires du personnel constituent le chapitre le plus important des dépenses du Musée. Les dépenses du personnel pour l'année 2009 s'élèvent à 178000 \$. Sur ce point, voir le tableau budget de fonctionnement.

---

<sup>54</sup> Cf. Toutes les informations concernant le personnel du musée nous ont été fournies par Richard Morin, directeur des services administratifs et du bureau du personnel. Le 1<sup>er</sup> décembre 2009.

Budget de fonctionnement :

	État des résultats 2009	État des résultats 2008	Prévisions 2009	Prévisions 2008
Revenus				
Droits d'entrée	160 000	170 000	120 000	157 000
Dons	<u>5 000</u>	<u>5 000</u>	<u>3 000</u>	<u>5 000</u>
Total	165 000	175 000	123 000	162 000
Dépenses				
Salaires et avantages	178 000	140 000	120 000	114 000
Frais de montage	<u>14 000</u>	<u>17 000</u>	<u>9 000</u>	<u>11 000</u>
Total	192 000	157 000	129 000	125 000
Surplus	- 27 000	18 000	- 6 000	37 000

Le défi est considérable. Le Musée est un petit musée et manque essentiellement de moyens financiers qui lui permettraient de se développer. Il est clair que dans un tel contexte le Musée ne peut pas faire beaucoup d'investissement dans l'achat d'objets d'art ou d'agrandissement des espaces. L'ensemble, ou presque, de la collection a été donnée à l'Oratoire. Encore aujourd'hui, le Musée continue à recevoir des œuvres en dons, soit des crèches ou autres œuvres. Il n'y a pas de subvention extérieure régulière. En 2007 le Musée a reçu du gouvernement une subvention de 15000 \$ uniquement pour la restauration d'œuvres.

Dans ce contexte, en 2008, une étude a été réalisée par les services administratifs de l'Oratoire afin de trouver de nouvelles sources de financement pour développer les activités du Musée. Une rétrospective des institutions muséales du Québec leur a permis d'identifier les frais d'entrée comme principale source de revenu. « Nous savons qu'il est rare, disent-ils, qu'un Musée fasse ses frais mais le contexte particulier de l'Oratoire nous permet de croire que cette formule est gagnante, car l'offrande moyenne pour 2007 et 2008 étaient de moins de 0,90 \$. C'est ainsi qu'une nouvelle grille tarifaire a été introduite au Musée en novembre 2008 »<sup>55</sup>.

#### GRILLE TARIFAIRE

Tarifs individuels	
Adulte	4\$
Aîné (e)	3\$
Étudiant (e)	3\$
Jeune 9 (6 à 17 ans)	2\$
Enfant moins de 6 ans	Gratuit
Tarif familial	
2 adultes et 2 jeunes 1 \$ par jeune supplémentaire	9\$
Tarif de groupe 10 personnes et plus	
Adultes	2.50\$
Scolaires	1 \$ par élève
Afin de bénéficier de ces tarifs, une réservation est nécessaire auprès du bureau d'accueil et des pèlerinages.	

Malheureusement au moment de rédiger ce travail les responsables n'étaient pas en mesure de nous dire si ces mesures ont fait chuter ou augmenter le nombre de visiteurs. Toutefois, au cours du sondage auprès des visiteurs plusieurs ont exprimé leur désaccord.

<sup>55</sup> Entretien avec Richard Morin, directeur des services administratifs et du bureau du personnel. Le 1<sup>er</sup> décembre 2009.

## **1.2. Observation personnelle**

### *1.2.1. Point de vue des visiteurs : Les groupes et sondages*

Dans ce chapitre nous allons regarder ce que les visiteurs pensent. Deux sources sont à notre disposition. Premièrement, les visiteurs s'expriment à travers le questionnaire que nous avons construit et que nous leur avons proposé, deuxièmement, les visiteurs expriment leurs appréciations dans un livre qu'ils ont signé avec des commentaires. C'est dans cette perspective que nous avons mené l'étude dont nous présentons ici les résultats.

Les résultats que nous présentons ont été obtenus à partir d'une enquête que nous avons menée auprès de 78 visiteurs pour ce qui concerne le sondage. Nous avons effectué les entrevues du 8 novembre 2009 au 7 janvier 2010. Ces visiteurs, des femmes et des hommes âgés de 20 ans à 75 ans. Ensuite nous regarderons le commentaire des différents visiteurs exprimés dans le recueil des commentaires spontanés. Cette partie de l'étude fait état du point de vue de ces différents visiteurs sur le musée.

Nous avons construit l'instrument utilisé, le questionnaire, pour saisir la compréhension des visiteurs par rapport au Musée. Ici, les questions cherchent à mesurer si les répondants croient que le musée de l'Oratoire Saint-Joseph à travers les crèches de Noël est un outil d'évangélisation. Au total, 75 personnes ont répondu. Globalement, les questionnaires ont été bien remplis. Voici en détails, les cinq grandes conclusions de l'enquête : 96% des visiteurs affirment que le musée est un outil d'évangélisation ; 92% estiment que le Musée a sa place dans le sanctuaire. Quand à ceux qui estiment que ce n'est pas vraiment le cas, ils ne représentent que 5%. Il ne faut pas s'en étonner, 88% des répondants sont catholiques, 8% appartiennent à d'autres confessions chrétiennes. 68% des

visiteurs ayant répondu estiment avoir déjà visité un musée au cours de l'année. Mais de manière générale, les visiteurs sont satisfaits, s'il faut en croire le sondage.

Question	Oui	Non	Neutre	
<b>Vous considérez-vous comme chrétien ? comme catholique ?</b>	<b>88%</b>	<b>8 %</b>	<b>4%</b>	
<b>Total</b>				<b>100%</b>

Question	Oui	Non	Neutre	
<b>D'après vous un tel musée a-il sa place dans un sanctuaire chrétien comme l'Oratoire?</b>	<b>92%</b>	<b>6%</b>	<b>2%</b>	
<b>Total</b>				<b>100%</b>

Question	Oui	Non	Neutre	
<b>Le musée est-il un outil d'évangélisation ?</b>	<b>96%</b>	<b>2%</b>	<b>2%</b>	
<b>Total</b>				<b>100%</b>

Question	Accompagné	Seul	Neutre	
<b>Êtes-vous seul ou accompagné avec des membres de votre famille ou des amis?</b>	<b>75%</b>	<b>18%</b>	<b>7%</b>	
<b>Total</b>				<b>100%</b>

Question	Oui	Non	Neutre	
Avez-vous déjà visité un musée au cours de l'année ?	68%	27%	5%	
<b>Total</b>				<b>100%</b>

La clientèle est majoritairement familiale : 18% seulement des visiteurs viennent seuls au Musée, tous les autres visiteurs étant accompagnés de membres de leurs familles ou d'amis. Près d'un tiers des visiteurs déclarent avoir visité un musée au cours des douze derniers mois<sup>56</sup>.

Après avoir donné, dans le chapitre précédent, un aperçu du point de vue des visiteurs exprimé à travers le sondage, nous nous arrêtons maintenant sur quelques commentaires recueillis parmi les visiteurs. Des propos qui rejoignent le point de vue des visiteurs qui ont participé au sondage. Nous proposons une compilation de ces commentaires.

« Merci pour la richesse de travail et les belles crèches du monde. Merci pour cette merveilleuse exposition. C'est vraiment magnifique. C'est très impressionnant. Très belle visite. Les crèches sont magnifiques. Très beau musée et très inspirant. Intéressant, j'ai appris plein de choses. Une exposition excellente. Félicitations et quelle beauté de voir l'union de chaque pays en un seul cœur l'amour du Christ Jésus. Première visite et beaucoup d'émotions. Merci Frère André pour ce magnifique Oratoire où nous nous sommes rassemblés et rapprochés de Dieu... (le 19 juillet une musulmane croyante d'Algérie). C'était une belle découverte. Cela nous fait réfléchir et comprendre les dons de Dieu. Merci de nous donner l'occasion d'affermir notre foi. Tout un voyage dans le monde entier avec toutes ces crèches. Ce musée m'aura apporté une grande ouverture d'esprit sur la religion catholique à travers le monde. Spécialement dans les scènes de grandeur nature, on se retrouve le cœur soudainement tout brûlant de prière. Visiter cet endroit, peu importe notre religion et notre culture, c'est réaliser qu'il existe en nous cette indéfectible croyance d'un monde au-delà de notre compréhension »<sup>57</sup>.

<sup>56</sup> Voir le sondage.

<sup>57</sup> Cf. Le recueil de commentaires. Chaque phrase est d'un visiteur différent.

Le sondage auprès des visiteurs et le recueil des commentaires spontanés ont été considérés comme un moyen privilégié de mieux connaître les publics. Il est possible, à partir des résultats ci-dessus, de conclure qu'un bon nombre des visiteurs viennent de l'extérieur de Montréal.

En analysant le point de vue des visiteurs, on a pu identifier un public particulièrement attiré par l'art religieux et pour lequel la représentation des crèches de Noël constituait un bon moyen pour l'évangélisation et l'éducation de la foi. C'est un événement important pour les familles et les jeunes. L'afflux considérable de visiteurs tant individuels qu'en groupes scolaires, confirme la portée et l'efficacité de cette mission.



### 1.2.2. Perception de l'ancien conservateur et concepteur du musée

Dans ce chapitre, nous nous référerons aux perceptions des responsables du musée et de la Direction de l'Oratoire<sup>58</sup>.

Depuis sa fondation le musée suscite un intérêt croissant, tant auprès du public que des spécialistes. L'ancien conservateur disait lui-même : « J'ai été influencé par le beau, et encore aujourd'hui, c'est mon leitmotiv. J'aime beaucoup la phrase de Dostoïevski : « la beauté sauvera le monde »<sup>59</sup>.

Il est évident qu'il y a une dimension pastorale qui anime les activités du musée de l'Oratoire. L'exposition des crèches de Noël nous montre à l'évidence que ce lieu de pèlerinage qui est sous l'inspiration de saint Joseph et du Frère André a pour but de mener à Jésus Christ.

Dans une interview accordée à la revue *Reflets*, André Bergeron écrit : « Bien que nous ayons plus de 1200 crèches de toutes sortes dans nos entrepôts, je ne voudrais pas que le musée demeure connu uniquement comme étant un lieu d'exposition de crèches. Ce n'est d'ailleurs pas sa seule vocation puisque nous avons présenté plus de 42 expositions thématiques différentes jusqu'à maintenant. Il y a tant à faire avec tout ce que nous possédons. Nous avons des collections de statues, d'images et de photos anciennes. Nous avons même une collection complète de médailles papales qui remonte jusqu'à saint Pierre »<sup>60</sup>.

---

<sup>58</sup> Nous avons mené chaque entrevue par prise de note et par enregistrement audio.

<sup>59</sup> Tirée d'un entretien dans le cadre de cette étude avec André Bergeron. Il a été conservateur du musée pendant plus de vingt ans.

<sup>60</sup> Couture, J. (Hiver 2006). « Le musée de l'Oratoire, c'est beaucoup plus que des crèches ! » *Reflets*, pp. 12-13.

Rappelons, en conclusion de cette section, que le père André Bergeron, lui-même artiste et conservateur du musée pendant plus de vingt ans a beaucoup plus une vision artistique que pastorale des choses.

### *1.2.3. Perception de la technicienne en muséologie*

En entrant au musée, le visiteur est mis en présence d'œuvres provenant de différents pays, regroupés pour leur intérêt et leur valeur particulière. La provenance des œuvres est très large. « Les œuvres arrivent de partout. Il y a des compagnies de porcelaine, de verre, qui nous offrent des œuvres. Certaines des œuvres nous sont offertes par des consulats et des ambassades. D'autres personnes nous offrent également des œuvres. Si quelqu'un arrive avec quelque chose de pertinent, on va l'accepter »<sup>61</sup>.

Le musée présente des artefacts et des expositions. Ces expositions visent à mettre les visiteurs en contact avec les œuvres. Les expositions temporaires constituent un des moyens privilégiés pour attirer les visiteurs, relancer leur intérêt. Le Musée de l'Oratoire, comme on le sait, est un musée d'art religieux chrétien. Ce qui fait sa spécificité et son originalité c'est la diversité des œuvres. Avec cette diversité visuelle et artistique beaucoup de visiteurs viennent à nos expositions permanentes et temporaires. « Il y a plein de professeurs qui viennent avec leurs élèves voir les techniques. Le Musée accueille, à longueur d'année, des classes et d'autres groupes de jeunes pour une animation pédagogique. Il est intéressant de voir comment les gens perçoivent la Nativité de par ce qu'ils sont, de par ce qu'ils vivent »<sup>62</sup>.

---

<sup>61</sup> Entretien personnel avec Johanne Suzor, technicienne en muséologie à l'Oratoire Saint-Joseph. Le 13 novembre 2009.

<sup>62</sup> Résumé de notre entretien avec Johanne Suzor, technicienne en muséologie. Nous en avons conservé le caractère oral. Au moment de cet entretien il n'y avait pas de conservateur au musée. Madame Suzor, par son ancienneté était celle qui assurait la coordination au niveau du personnel.

Le musée est accessible à beaucoup de gens. Il présente l'avantage de se trouver sur la route conduisant à la basilique. Par ailleurs, les salles ne sont pas facilement adaptables. On ne peut pas bouger les vitrines. De plus, certaines œuvres occupent une bonne partie du Musée. Nous gardons exposées certaines crèches toute l'année vu qu'à l'été il y a un nombre considérable de touristes qui viennent visiter le Musée, en particulier les crèches.

Notre mission est essentiellement d'ordre patrimonial. Notre rôle est de mettre le patrimoine culturel à la disposition des visiteurs et des pèlerins. Le musée et l'évangélisation sont deux instances indépendantes. « L'évangélisation n'est pas planifiée dans nos expositions. Nous n'avons que de très vagues renseignements. On présente des éléments de culture religieuse mais on ne va pas jusque-là à mon avis. Cela dit, il ne faut pas confondre le musée et la pastorale. Je vois le musée en tant que musée », a conclu madame Suzor.

À la lecture d'un tel point de vue nous nous apercevons vite que l'accent n'est pas mis sur la pastorale. Nous pouvons dire que pour la technicienne en muséologie c'est l'aspect artistique qui tend à dominer. Il faut voir maintenant ce que pense la Direction de l'Oratoire.

#### *1.2.4. Point de vue de la Direction*

Comme nous venons de l'exprimer, nous voudrions, dans les pages qui suivent, présenter le point de vue de la Direction de l'Oratoire. Dans cette partie nous présentons un résumé de l'entrevue que nous avons eue avec deux des trois membres de la Direction.

Selon Pierre Dufour, vice-recteur à la pastorale, « les responsables ont toujours eu le souci à l'Oratoire de faire en sorte que la beauté des lieux comme toute beauté rapprochent de Dieu. C'est une voie d'accès à Dieu, dit-il. La beauté des lieux impressionne beaucoup de pèlerins et de touristes qui se posent la question du pourquoi de cette beauté. Ils découvrent que c'est au nom de notre foi que nous le faisons. Le musée nous rappelle que la beauté elle-même vient de Dieu et nous ramène à Dieu »<sup>63</sup>.

« À partir de là, poursuit-il, pour faire suite à une longue tradition dans l'Église, nous avons toujours été sensible au travail des peintres, des sculpteurs, des artistes en général, que ce soit dans les domaines de la musique, de l'iconographie, de la peinture, de la sculpture, des arts plastiques en général comme étant des expressions religieuses et pertinentes de la foi chrétienne. Nous avons développé avec le temps cette dimension artistique qui touche beaucoup les pèlerins et a à voir avec leur foi ».

---

<sup>63</sup> Entretien personnel avec Pierre Dufour, vice-recteur à la pastorale. Le 8 décembre 2009.

Il reconnaît cependant que le musée n'a pas toujours joué, comme on l'espérait, son rôle de relais. Ainsi, il affirme que le musée est appelé à prendre de plus en plus d'importance. Il faut développer davantage la dimension pastorale du Musée. En ce sens, il est important, selon le vice-recteur, de mettre de l'ordre dans tout ce qui nous a été confié et de voir comment nous pouvons le mettre en œuvre au profit de l'Oratoire, au profit de la beauté. Concernant les expositions des œuvres d'art, il affirme que la Direction de l'Oratoire va élargir la responsabilité du musée pour qu'on n'en reste pas à cette exposition qui a toujours dominé : celle des crèches de Noël. « On s'attend dans les mois qui viennent, dit-il, à ce qu'il y ait d'autres expositions aussi importantes que celle des crèches qui puissent se mettre sur pied »<sup>64</sup>.

Cette volonté de transmettre la foi par le biais des œuvres d'art est parfaitement assumée par la Direction de l'Oratoire. D'après Claude Grou, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph, chaque année l'Oratoire accueille plus d'un million de visiteurs et de pèlerins. Il rappelle également que la mission de l'Oratoire est une mission d'accueil des pèlerins dans leur cheminement. « Le musée, dit-il, est un outil très utile pour favoriser le cheminement des personnes particulièrement des jeunes. Il poursuit : « souvent les jeunes aujourd'hui sont très peu familiers avec les bases mêmes de l'enseignement chrétien. Ils ont peu de catéchèse dans leur milieu. Ici les gens peuvent avoir accès à des choses qu'ils ne verront pas dans leurs communautés chrétiennes. Beaucoup de jeunes d'autres traditions religieuses viennent aussi à l'Oratoire ».

---

<sup>64</sup> Entretien personnel avec Pierre Dufour, vice-recteur à la pastorale. Le 8 décembre 2009.

Le recteur ne manque pas également de souligner la grande diversité des œuvres du musée. Selon lui, le patrimoine accumulé par le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal depuis plusieurs décennies est immense et appartient à toutes les cultures. Une visite au musée c'est quelque chose qui peut ouvrir à reconnaître le message de la naissance de Jésus. Dans cette perspective-là, l'exposition des crèches en particulier va permettre aux gens d'être de plus en plus sensibles au caractère universel du message chrétien. Il termine en disant : ça fait un peu éclater notre façon de voir. C'est une ouverture d'esprit que cela propose aux gens. Les expositions thématiques stimulent la réflexion des gens sur différents aspects. Par exemple, « Le chemin de foi du Frère André » permet aux gens de découvrir la figure du Frère André<sup>65</sup>.

En conclusion de cette première partie disons que le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, musée à vocation religieuse, joue un rôle qui est loin d'être négligeable. Le musée a le souci de développer un accueil et une recherche de la personne de Jésus de Nazareth à travers l'influence de saint Joseph et de celle du Frère André. Comme nous l'avons dit plus haut : au tout début le musée avait pour objectif de « développer la dévotion à saint Joseph et la reconnaissance du bienheureux Frère André, chez les visiteurs et les pèlerins en particulier »<sup>66</sup>. La sainte Famille est présentée dans ce musée. Les objectifs de la présentation que le musée fait de certains artefacts ont beaucoup évolué. Aujourd'hui l'objectif s'est beaucoup élargi. Le musée a, plus qu'avant, un souci d'éducation à la foi chrétienne. Par exemple la question de la diversité culturelle devient plus que jamais importante. D'où l'importance d'avoir dans l'équipe des gens qui ont une très grande sensibilité à la pastorale.

---

<sup>65</sup> Entretien personnel avec Claude Grou, recteur de l'Oratoire. Le 15 décembre 2009.

<sup>66</sup> Entretien personnel avec Pierre Dufour, vice-recteur à la pastorale. Le 8 décembre 2009.

Nous avons tenté au cours du présent exposé, de faire une brève synthèse de la perception des cadres, des employés et de la Direction de l'Oratoire. Nous avons fait le constat suivant : pour plusieurs ce qui est le plus important, c'est la dimension artistique du musée. La question pastorale n'a pas reçu toute l'attention qu'elle mérite. Ces résultats soulèvent toutefois de bonnes pistes d'amélioration, par exemple quant à l'importance à accorder à la pastorale. Il y a en tout cas une chose sur laquelle tout le monde est à peu près d'accord : le musée contribue à l'évangélisation. De l'avis des responsables et de nombre de visiteurs, le musée est un outil d'évangélisation.

## 2. DEUXIÈME PARTIE: INTERPRÉTATION

Cette perspective nous conduit à la deuxième partie du travail. Nous en aborderons plusieurs points. Il convient tout d'abord de rappeler que cette recherche vise d'abord à établir si le musée de l'Oratoire Saint-Joseph est un outil d'évangélisation. Il y a en tout cas une question sur laquelle tout le monde est à peu près d'accord : le musée contribue à l'évangélisation. Nous aurons l'occasion de revenir sur les observations. Notre but pour le moment est d'étudier l'histoire et la théologie de la crèche.

### 2.1. Histoire et théologie de la crèche

Avant d'aller plus loin, précisons d'abord ce que nous entendons par crèche. Cette définition tirée de la *Nouvelle encyclopédie catholique (Theo)* résume bien le sens et la signification du mot crèche.

Le mot désigne une mangeoire d'animaux. D'après Luc (2,7), c'est bien une crèche qui servit de berceau à l'enfant Jésus à sa naissance. Par extension, on a appelé crèche toute représentation de l'étable de Bethléem avec Jésus, Marie et Joseph. Quant à l'âne et au bœuf, ils ont été ajoutés par la tradition<sup>67</sup>.

D'où vient cette idée de célébrer la naissance du Christ ? Quand cette dévotion a-t-elle débutée ? L'idée de célébrer la naissance proprement dite de Jésus « Natale Christi » apparut au cours du IV<sup>e</sup> siècle en Occident<sup>68</sup>. Plusieurs pensent cependant que la crèche, telle que nous la connaissons, fut inventée par saint François d'Assise faisant référence à la célébration qui eut lieu à Greccio en Italie la nuit de Noël 1223<sup>69</sup>. Précisons que les représentations de la naissance du Christ ont existé bien avant saint François.

<sup>67</sup> (1989). *Nouvelle encyclopédie catholique*. Paris : Droguet-Ardant/Fayard, p. 269.

<sup>68</sup> Musée national des arts et traditions populaires (1986). *Crèches et traditions de Noël*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, p. 146. Voir aussi Bernard Chevallier et Marc Tulane (1987). *Crèches de Noël*. Paris : le Centurion.

<sup>69</sup> Voir Doucet, J. (2002). *Crèches du monde entier Mystère et traditions de la Nativité*. Strasbourg : Du Signe. p. 23. Voir aussi : Bouliane, M. (2008). *Histoire de crèches*. Récupéré à <http://www.cyberpresse.ca/noel/traditions/200812/17/01-811120-histoires-de-creeches.php>



En effet, les représentations ont commencé très tôt dans l'histoire du christianisme (dès la fin du II<sup>e</sup> siècle) et sont multipliées à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il faut reconnaître que saint François d'Assise a apporté une nouvelle manière de célébrer Noël. Il a donc nourri le sens de Noël. Son principal apport au développement de cette dévotion est le fait d'avoir choisi pour célébrer la Nativité du Sauveur un cadre naturel évocateur<sup>70</sup>. À cet effet, Lautman écrit : « Il n'en reste pas moins que la nuit du Greccio fut pleine de ferveur, qu'elle a contribué à l'évolution de la sensibilité religieuse et que les franciscains ont joué un rôle important ensuite dans la diffusion de la dévotion à la crèche »<sup>71</sup>.

La crèche de Noël n'a rien de banal ; elle a une grande dimension catéchétique. Manifestation de l'activité créatrice de l'homme, « la crèche nous aide à contempler le mystère de l'amour de Dieu qui s'est révélé dans la pauvreté et dans la simplicité de la grotte de Bethléem »<sup>72</sup>. Elle se fait ainsi instrument de la foi. Selon Fernando et Gioia : « La crèche est une représentation toute spéciale de la première parousie du Fils de Dieu et de l'accueil que les hommes lui réservèrent »<sup>73</sup>. Ces quelques réflexions montrent que les crèches de Noël, expression par excellence de la foi populaire, sont « une véritable théologie visuelle »<sup>74</sup>.

---

<sup>70</sup> Saint François reconstitua l'étable où était né Jésus en y faisant venir un bœuf et un âne. Un tableau vivant, dirions-nous. C'est ce que nous entendons par cadre naturel évocateur.

<sup>71</sup> Lautman, F. & Chamarat, J. (1986). *Crèches et traditions*. Paris : Réunion des musées nationaux, p. 40.

<sup>72</sup> Benoît XVI. *La présence de Marie et la crèche, remèdes à la pollution commerciale*. Récupéré sur <http://news.catholique.org/laune/6968-noel-la-presence-de-marie-et-la-creche>.

<sup>73</sup> Lanzi, F. & Lanzi, G. (2001). *Les crèches et leurs personnages*. Paris : Desclée de Brouwer, p. 10.

<sup>74</sup> Bunda Bunda, F. « Jeunes de lumière, un exemple d'inculturation pastorale. » dans Grellier, I., Strub, H. & Genre E. (2004). *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*. Zurich : S.I.T.P., p. 47.

## 2.2. Crèche inculturée ?

Avant d'aborder de manière plus spécifique ce point, il importe de voir brièvement ce que nous entendons par l'inculturation. L'emploi de ce terme qui est devenu, depuis le Concile Vatican II, très fréquent dans les ouvrages de théologie et que nous retrouvons également dans plusieurs documents officiels de l'Église est très récent. Pourtant, bien que ce terme ne se retrouve pas dans les documents conciliaires de Vatican II, un chapitre entier de la constitution *Gaudium et Spes* fut consacré à l'essor de la culture. Selon cette Constitution : « Dieu, en se révélant à son peuple jusqu'à sa pleine manifestation dans son Fils incarné, a parlé selon les types de culture propres à chaque époque »<sup>75</sup> (GS 58, 1).

Cette insistance se retrouve en d'autres documents. Par exemple, dans *Evangelii Nuntiandi*, le pape Paul VI a fortement insisté sur l'évangélisation des cultures (EN 18, 19, 20)<sup>76</sup>. Jean-Paul II y insiste aussi en reprenant les propos de son prédécesseur :

Il importe d'évangéliser – non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et les cultures de l'homme.... La rupture entre Évangile et culture est sans doute le grand drame de notre époque, comme ce fut aussi d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures<sup>77</sup> (CFL 44).

---

<sup>75</sup> G.S. : sigle de *Gaudium Spes* : Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, issue du II<sup>e</sup> Concile œcuménique de Vatican, promulguée par le pape Paul VI le 7 décembre 1965, le dernier jour du Concile. (Voir (1966). *Vatican II Les seize documents conciliaires*. Montréal/Paris : Fides).

<sup>76</sup> EN : sigle de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de toute l'Église.

<sup>77</sup> CFL : sigle de *Christifideles Laici* : Exhortation apostolique post-synodale de sa sainteté le pape Jean-Paul II sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, publiée le 30 décembre 1988. C'est un résumé du synode qui eut lieu au Vatican en 1987. (Voir (1989). *Les fidèles laïcs : exhortation de sa sainteté le pape Jean-Paul II sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*. Montréal : Fides).

Hervé Carrier, s.j., professeur de sociologie à l'Université Grégorienne de Rome, quant à lui, avance :

Toute l'histoire des missions manifeste une recherche d'adaptation de l'évangélisation à la diversité des langues, des coutumes et des traditions des pays à évangéliser. Cet effort d'accommodement ou d'interprétation de l'Évangile en des termes intelligibles à toutes les cultures n'est donc pas un fait récent, il est pour ainsi dire connaturel à l'enseignement du Christ, qui fut dès l'origine adressé à toutes les nations<sup>78</sup>.

Certes, il faut le reconnaître, l'inculturation (le fait pour l'Évangile de revêtir les modes de vie de la culture d'accueil) est la clé de toute évangélisation dans le monde moderne. À ce titre il est important, si l'Église veut chercher à bien mener sa mission de faire connaître le Christ incarné, de s'ouvrir au monde et d'entrer en relation avec d'autres cultures, d'apprendre de nouveaux langages et de découvrir d'autres manières d'expression de la foi. Cela étant dit, il nous faut désormais approfondir la notion de crèche inculturée.

Au cours de l'histoire le développement de la dévotion des crèches de Noël ne s'est pas fait de façon uniforme. Se basant sur les textes bibliques, chaque artiste, indépendamment des matériaux et des techniques, exprime à sa façon ce qu'il ressent. Ces particularités s'accroissent davantage selon la culture. Regardons de plus près ce que nous entendons par crèche inculturée.

Le multiculturalisme suscite un immense intérêt chez les hommes et les femmes de notre temps. Nous constatons d'ailleurs de plus en plus, dans cette société moderne, le besoin de reconnaître une grande variété des réalités culturelles. Musée d'art religieux chrétien, le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, permet d'exprimer la richesse et la diversité des cultures. Ce musée est, à notre avis, un témoignage « d'inculturation de la foi »<sup>79</sup>.

---

<sup>78</sup> Carrier, H. (1990). *Évangélisation et développement des cultures*. Roma : E.P.UG., p. 84.

<sup>79</sup> L'inculturation est un mot typique du langage chrétien contemporain. À cet égard, ce qui est encore plus significatif au sujet des crèches, c'est qu'illustrées d'une manière des plus vivantes elles permettent d'entrer en

Il faut dire que si le sujet reste le même, la façon dont les artistes représentent la crèche de la Noël est chaque fois différente, comme nous l'avons vu dans la première partie du travail. Le musée, dans son continuel recours aux artistes de différents pays, mais aussi par son extraordinaire présentation des crèches, permet aux visiteurs de mieux comprendre le christianisme dans le contexte planétaire actuel. Toutes ces œuvres expriment la foi simple et naïve<sup>80</sup> des différents pays représentés avec un accent particulier sur l'aspect culturel. Les crèches affirment en premier lieu que la naissance de Jésus est contemporaine de tout homme, de toutes races, de toutes langues et de toutes cultures. D'où l'intégration de plus en plus fréquente des réalités quotidiennes des peuples, et tout autre élément susceptible d'affirmer que chaque situation se produit en présence du Christ. Avec Fernando et Gioia, nous pouvons écrire :

Il n'y a pas de culture qui n'ait eu sa crèche et qui ne l'ait traduite dans son langage artistique propre, en s'approchant du thème avec une grande liberté : ceci vaut pour les peuples et les nations, mais aussi pour les villages et les quartiers. Il apparaît que chaque société a élaboré son type de représentation spécifique de la naissance du Sauveur en ajoutant des modèles figuratifs vernaculaires, qui sont la traduction visible de l'accueil du Christ et l'expression d'une réponse personnelle et non formelle. Les crèches sont donc aussi nombreuses que les peuples, les cultures et les artisans qui les réalisent<sup>81</sup>.

Dans cette perspective, l'exposition des crèches va permettre aux gens d'être de plus en plus sensibles au caractère universel du message chrétien. En effet, le rapport entre culture particulière et message chrétien plonge ses racines dans la Bible elle-même et renvoie à la question de l'incarnation de la parole de Dieu dans l'histoire. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16).

---

dialogue avec d'autres cultures. Sur cette question, on peut voir Peelman, A. (1989). *L'inculturation l'Église et les cultures*. Paris/Montréal : Desclée/Novalis.

<sup>80</sup> L'expression « foi simple et naïve », dans notre perspective, signifie que le croyant mène sa vie de foi dans une simplicité naturelle, sans s'interroger sur la signification de sa foi.

<sup>81</sup> Lanzi, F. & Lanzi, G. (2001). *Les crèches et leurs personnages*, Paris : Desclée de Brouwer, p. 11.

Comme l'expliquent Bernard Chevallier et Marc Tulane, « aucune crèche ne ressemble à une autre et n'a le même nombre de personnages. Chaque pays, chaque région, chaque groupe invente des styles de crèches »<sup>82</sup>. Cela dit, nous ne nous attendons pas à avoir des paysages de neige dans des crèches d'Afrique. Alors que dans des pays nordiques cela semble aller de soi. À ce point de la réflexion, nous pouvons affirmer que l'apport le plus intéressant d'une crèche inculturée, est celui de pouvoir non seulement faire découvrir aux visiteurs les cultures du monde mais aussi de leur permettre de se replonger dans leurs propres racines culturelles et religieuses et dans celle des autres. Comme l'a si bien souligné le père Claude Grou c.s.c, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal : « pour les adultes qui n'ont pas l'habitude de voir, c'est une ouverture d'esprit qui leur est proposée »<sup>83</sup>.

Cependant, devant cette variété dans la diversité, une question se pose : les œuvres peuvent-elles transmettre quelque chose ? Nous verrons toute l'importance que revêt le visuel au point de vue du langage. C'est, dirions-nous, un des caractères originaux et l'intérêt de notre travail. Mais, avant d'aller plus loin, en premier lieu, nous voulons préciser ce qu'est un langage visuel.

---

<sup>82</sup> Chevallier, B. & Tulane, M. (1987). *Crèches de Noël*. Paris : Le Centurion, p. 12.

<sup>83</sup> Claude Grou, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-royal. Cela a été souligné lors de l'entrevue que nous avons eue avec lui sur le musée de l'Oratoire, le 15 décembre 2009.

### 2.3. *Le visuel comme langage*

Quand on parle de visuel on fait souvent référence à la télévision ou au cinéma. Ce que nous entendons par langage visuel, c'est l'ensemble des œuvres que l'on peut voir. Dans le cadre de notre étude, il s'agit des œuvres d'art, en particulier des crèches de Noël.

Nous convenons que nous vivons dans un monde d'images. Il semble bien que cette affirmation prenne de plus en plus de sens. Le langage verbal qui a prévalu depuis des siècles et qui nous a donné une merveilleuse expression de la pensée logique, rationnelle fait de plus en plus place au visuel. Pour dire les choses très simplement, nier l'importance du visuel aujourd'hui équivaut à nier notre façon de transmettre l'information en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Ce n'est pas pour rien qu'il est fréquent de nos jours d'entendre les gens parler de culture visuelle.

Nous devons maintenant examiner ce qui fait la spécificité, l'originalité, de ce type de langage. Nous suivrons ici l'un des auteurs les plus connus sur ces questions, l'écrivain et médiologue français, Régis Debray. Celui-ci décrit l'image en ces termes : « L'image est plus contagieuse, plus virale que l'écrit »<sup>84</sup>. Dans le livre auquel nous nous référons, Debray précise alors : « Les mots écrits sont inertes mais les images gardent en elles du vivant. Elles menacent, provoquent, sauvegardent, stimulent ou découragent. Sa représentation maintient en vie le représenté, et elle-même, pour ce faire, doit s'alimenter »<sup>85</sup>. Il poursuit : « L'image, avons-nous vu, relève d'un temps immobile, qui est celui de l'affectif, du religieux et de la mort. Ce temps ignore les constructions de la raison et les progrès de la technique »<sup>86</sup>.

---

<sup>84</sup> Debray, R. (1992). *Vie et mort de l'image*. France: Gallimard, p. 126.

<sup>85</sup> Debray, R., *idem* p. 159.

<sup>86</sup> Debray, R. *idem* p. 159.

L'un des points les plus importants que nous avons voulu faire ressortir jusqu'ici pourrait se résumer ainsi : une œuvre d'art est manifestation, mais elle est aussi parole. Ce que nous venons de dire permet d'ajouter que toute œuvre porte en elle un message. Le musée de l'Oratoire, à travers ses nombreuses œuvres d'art mises à la disposition des visiteurs et pèlerins, s'inscrit dans cette perspective-là. Pourquoi met-on en valeur une œuvre d'art, si ce n'est pour communiquer quelque chose ?

Il est donc évident, toute proposition d'œuvres d'art à des visiteurs rentre dans une stratégie de communication. Telle est notre opinion. Il faut voir le visuel comme un outil de communication. En ce sens, l'exposition est l'instrument d'un langage particulier. Dans cette condition, les crèches ne sont alors que des instruments de médiatisations. Finalement, au sens le plus général, nous pouvons affirmer haut et fort que les objets exposés constituent un discours. En fait, comme Paul-André Giguère l'observe : « Tout est dit dans une image et en peu de mots »<sup>87</sup>.

---

<sup>87</sup> Giguère, P.-A. « L'entrée esthétique en catéchèse des adultes : l'exemple de Mess'AJE. » dans Grellier, I., Strub, H. & Genre, E. (dir). *Tradition chrétienne et créativité artistique : Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*. Zurich : S.I.T.P., p. 59.

## 2.4. *Évangélisation, nouvelle évangélisation et éducation de la foi*

Nous verrons dans ce deuxième chapitre les relations entre l'évangélisation, la nouvelle évangélisation et l'éducation de la foi. Nous présentons dans cette partie de l'étude des textes d'auteurs qui se sont penchés sur la question, en particulier des textes du magistère catholique-romain.

### *Le terme d'évangélisation*

« L'Église, disait Paul VI, existe pour évangéliser » (EN14). De ce point de vue, on peut avancer que la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ à tous les humains et particulièrement aux non-chrétiens remonte aux origines même de l'Église, c'est-à-dire à sa naissance. Ce programme semble avoir été appliqué avec diligence déjà par les apôtres. Par exemple Lc 8, 1 : « Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu ». Et Paul faisait comprendre aux Corinthiens : « annoncer l'évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'évangile (1Co 9, 16) »<sup>88</sup>.

En termes ecclésiologiques, l'activité évangélisatrice vise à fonder l'Église dans les milieux où elle n'existe pas encore (AG 6)<sup>89</sup>. Malheureusement, durant plusieurs siècles et jusque pratiquement au Concile Vatican II, l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut dans beaucoup de pays dits païens était intimement associée à la colonisation. L'Église, une fois établie dans ces pays, souvent en cautionnant les agissements d'un régime de peur et de terreur, tenait pour acquis que tout le monde était pratiquant ou presque. L'évangélisation faisait alors place au culte et à la sacramentalisation. C'est en tout cas en grande partie le

<sup>88</sup> Toutes les citations de la Bible sont tirées de la Bible de Jérusalem (1988). Paris : Cerf.

<sup>89</sup> AG : Sigle du décret sur l'activité missionnaire de l'Église (*Ad Gentes*) du Concile Vatican II. (Voir Les seize documents conciliaires)



modèle de chrétienté qui a prévalu dans beaucoup de pays niant ainsi l'importance d'éduquer les fidèles à la foi. Toutefois, il faut reconnaître qu'à l'intérieur de ce modèle ont vu le jour dans certains milieux beaucoup d'initiatives novatrices. À titre d'exemple, nous pouvons citer les communautés ecclésiales de base (CEB), communément appelées les « petites églises ».

Depuis plus d'une trentaine d'années, une grande majorité d'hommes et de femmes, dans certains pays dits riches comme dans certains pays pauvres, perdent leur appartenance religieuse. Nous constatons une chute libre au niveau des pratiques religieuses. En Haïti, par exemple, le nombre de pratiquants dans l'Église catholique ne cesse de diminuer. Il y a aussi l'exode massif vers les églises évangéliques. Ici au Québec, la situation n'est pas différente<sup>90</sup>. Il va sans dire que, dans le contexte actuel, l'Église chrétienne se doit de développer de nouvelles stratégies pour rejoindre les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Ainsi les évêques catholiques du Québec se sont interrogés sur la cause de cette situation. Ils soulignent : « Peut-être avons-nous tenu un jour pour acquis que l'évangélisation était une réalité assurée au Québec. Aujourd'hui, nous sentons que nous sommes conviés à un nouvel effort d'évangélisation »<sup>91</sup>.

---

<sup>90</sup> Comité de recherche de l'Assemblée des évêques du Québec sur les communautés chrétiennes locales, *op.cit.*, pp. 17-19.

<sup>91</sup> Assemblée des évêques du Québec. *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle au Québec*. Montréal : Fides, p. 12.

Comme nous l'avons souligné, depuis quelques années des situations nouvelles et variées ont vu le jour. Les valeurs religieuses et ecclésiales sont remises en question. Une bonne partie de la population québécoise qui, jadis, croyait a cessé de le faire; d'autres restent indifférents. Ces situations sont pour les évêques des symptômes de l'urgent besoin d'une nouvelle proclamation de l'Évangile et d'une contextualisation de la foi. Ils écrivent :

Les changements culturels, politiques, éthiques et spirituels évoqués par Jean-Paul II nous convoquent à de nouveaux ajustements. Autrement, si nos pratiques ecclésiales se figeaient et cessaient de se renouveler dans un monde aux évolutions toujours plus rapides, elles finiraient vite par correspondre à un état antérieur de la culture. Nous sommes nous aussi convaincus, que notre monde a subi des transformations culturelles, politiques, sociales et économiques si nombreuses et si grandes que le problème de l'évangélisation se pose en termes totalement nouveaux<sup>92</sup>.

### Nouvelle évangélisation

Il nous faut maintenant porter notre attention sur la nouvelle évangélisation. Après avoir lancé pour la première fois, le 9 juin 1979, l'expression de « nouvelle évangélisation » lors de sa première visite apostolique en Pologne, le pape Jean-Paul II en a reparlé de façon plus ample le 9 mars 1983 à Port-au-Prince (Haïti), à l'occasion de la dix-neuvième assemblée du CELAM :

La commémoration du demi-millénaire d'évangélisation, dit-il, aura sa pleine signification dans la mesure où elle est un engagement pour vous comme évêques, avec vos prêtres et vos fidèles ; un engagement non de ré-évangélisation, mais d'une nouvelle évangélisation. Nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup> Assemblée des évêques du Québec (1999). *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle du Québec*. Montréal : Fides, p. 13. En ce qui concerne Jean-Paul II, il s'agit de son allocution aux participants du VI<sup>e</sup> symposium du Conseil des conférences épiscopales d'Europe, octobre 1985.

<sup>93</sup> Jean-Paul II (1983). *Discours à la 19<sup>e</sup> assemblée plénière du CELAM*. Documentation catholique, 80, pp. 435-438, p. 438. La « nouvelle évangélisation » est devenue une idée majeure de la plupart des discours du pape Jean-Paul II. Comme nous l'avons déjà souligné, ce mot d'ordre fut lancé pour la première fois en Pologne, plus précisément à Nowa Huta. Cf. Shih, Joseph. (1993). *La catechetica missionaria*. Roma : PUG, p. 1 (original en italien). Plus près de nous, l'exhortation apostolique *Christifideles laici* (CFL 34) et l'encyclique *Redemptoris missio* (RMi 33) répercutent cet appel pressant. Voir aussi, Jean-Paul II (1999). *L'Église en Amérique, exhortation apostolique post synodale sur la rencontre avec le Christ vivant, chemin de conversion, de communion et de solidarité en Amérique*. Montréal : Fides.

Dans cette même veine, le théologien Blaise Bayili invite l'Église « à se situer d'une nouvelle façon, dans un monde qui ne vit plus à l'heure de Dieu, à l'heure du Dieu de Jésus Christ mais qui, assommé par des idéologies sécularisées et des mutations profondes, connaît et vit des mentalités et des moeurs nouvelles »<sup>94</sup>. Il poursuit en disant :

Ainsi, le contexte nouveau exige de l'Église une « nouvelle évangélisation » consistant non pas en une restauration (encore moins à un retour à) de l'héritage chrétien, mais en une juste manière d'affronter les nouveaux types d'apports tant extérieurs qu'intérieurs en notre temps. En cela cette nouvelle évangélisation n'est point d'abord et seulement une nouvelle stratégie de l'Église pour la transmission de l'Évangile et de l'héritage qu'elle porte en elle ; elle consiste fondamentalement en la capacité de l'Église d'accueillir la nouveauté de l'Esprit pour le monde d'aujourd'hui, sa capacité d'accueillir le don de Dieu, l'Évangile, tel qu'il s'adresse aux peuples de l'Occident d'aujourd'hui. Il s'agit de semer la Bonne Nouvelle dans un contexte nouveau inédit, d'être prophète d'espérance aujourd'hui, de proclamer le Christ ressuscité aux hommes de maintenant où ils sont et où ils en sont dans leurs aspirations et leur quête de sens<sup>95</sup>.

La dernière lettre apostolique du pape Jean-Paul II *Novo millennio Ineunte* se fait encore plus insistante sur la question. Pour le pape, il ne s'agit donc pas d'un projet dépassé, mais d'une exigence toujours actuelle :

À maintes reprises, écrit-il, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile<sup>96</sup> (1Co 9, 16).

<sup>94</sup> Blaise Bayili (2008). *La tierce Église du sud et les défis de l'évangélisation en Europe. L'inculturation comme chemin de catholicité de l'Église une dans la diversité*. Paris : L'Harmattan, p. 303.

<sup>95</sup> Blaise Bayili, *idem* p. 309. Le concept d'« évangélisation » peut aussi être exprimé par d'autres expressions. Par exemple : annonce, prédication, proclamation, mission, etc. Ce n'est pas pour rien qu'on a parlé parfois de mission. Pendant longtemps on ne faisait pas de différence entre mission et évangélisation. Le concept de mission et celui d'évangélisation expriment une réalité multidimensionnelle, riche de signification et de connotations différentes. Ils sont tantôt employés comme interchangeable, tantôt dans des sens différents. (Voir Joint, G. (2001). *Théologie de la mission*. Recueil inédit, Cifor (Centre Inter-Instituts de Formation Religieuse).

<sup>96</sup> Jean-Paul II (2001). *Au début du nouveau millénaire. Lettre apostolique Novo Millennio Ineunte au terme du grand jubilé de l'an 2000*. Montréal : Fides, p. 56, no 40.

Précisons encore ce que l'on entend par nouvelle évangélisation. La nouvelle évangélisation dont parle le pape est-elle différente de l'ancienne ? Nous ne pouvons pas poser une telle affirmation. Dans le cadre de la nouvelle évangélisation, l'intervention pastorale ne peut plus être une réédition des méthodes anciennes. Elle ne consiste pas non plus à faire table rase de tout ce qui existe déjà pour repartir à zéro. Au contraire, il s'agit d'un effort pour consolider les acquis de la foi dans la fidélité à l'histoire, à la culture et aux nouveaux défis providentiels véhiculant de nouveaux appels de la part du Seigneur. Hervé Carrier disait à ce sujet : « La nouvelle évangélisation s'adresse à des populations qui furent christianisées dans le passé, mais qui vivent maintenant dans un climat sécularisé, dévalorisant le fait religieux. Tolérant une religion du privé »<sup>97</sup>.

### Éducation de la foi

Commençons par une brève définition du terme de l'éducation de la foi. Pour ce faire, prenons d'abord appui sur cette définition tirée du document de l'Assemblée des évêques du Québec :

Par éducation de la foi, on entend généralement toute activité visant aussi bien à faire connaître les enseignements de la foi qu'à approfondir la foi comme réponse au don de Dieu. Il s'agit donc d'une démarche qui dépasse la simple instruction religieuse et qui comporte une dimension de formation chrétienne globale<sup>98</sup>.

L'éducation de la foi dans une société en mutation est une nécessité. Cela s'explique aussi du fait qu'un bon nombre de personnes, après des années de rupture et d'oubli, reprennent le chemin de l'église. À côté de tout cela, il y a certains signes d'une foi encore insuffisamment adulte : double appartenance religieuse ou confessionnelle, manque d'ouverture aux groupes ethniques, manque d'engagement dans la vie de la communauté.

---

<sup>97</sup> Carrier, H. (1990). *Évangélisation et développement des cultures*. Rome : Editrice Pontifica Universita Gregoriana, p. 204.

<sup>98</sup> Assemblée des évêques du Québec (2004). *Jésus Christ chemin d'humanisation : Orientations pour la formation chrétienne*. Montréal : Médiaspaul, p. 105.

Ainsi le défi n'est pas seulement aujourd'hui d'évangéliser mais d'éduquer les fidèles pour qu'ils grandissent dans la foi. Nombreux sont les auteurs à se faire les porte-parole de cette exigence. Parmi ceux-ci, citons Bezançon, Chalvidan, & Mounier. Ils écrivent :

Dans un monde où de multiples croyances se proposent et parfois se mêlent, et où la foi chrétienne doit sans cesse être rechoisie par distinction des autres chemins, toute annonce de l'évangile, même à des enfants de familles se reconnaissant de la communauté chrétienne, garde quelque chose d'une première annonce : la foi, aussi bien comme adhésion personnelle (la foi par laquelle on croit) que comme savoir religieux (la foi à laquelle on croit), ne peut jamais être considérée comme un acquis. C'est un dynamisme<sup>99</sup>.

Une question se pose. Comment faire ? Comme nous le disions plus haut, depuis plusieurs années un écart s'est creusé entre l'Église et les mentalités modernes. Un des soucis principaux des évêques est d'arriver à entrer en contact avec les gens. Sur ce point, les évêques ont proposé aux églises d'être créatives. Dans ce contexte, nous comprenons la préoccupation des évêques.

[Les églises] ne peuvent plus aujourd'hui se contenter d'attendre les gens sur leur terrain. Aujourd'hui, elles sont amenées à offrir des espaces ouverts ou peuvent s'engager les premières rencontres et les premiers dialogues, spécialement avec ceux qui sont loin. Dans ce domaine, les Églises locales auront à prendre des initiatives, gardant en mémoire une des options formulées par le comité épiscopal de l'éducation, en mai 1994 : l'éducation de la foi a besoin... de lieux inédits...<sup>100</sup>.

Au plan strictement pastoral, il s'agit de chercher et de développer ces lieux inédits. Là, tout compte fait, réside peut-être l'enjeu d'une approche pastorale renouvelée. Rappelons pour finir : l'évangélisation est donc destinée aux adeptes des autres religions (évangélisation) (EN 53), au monde déchristianisé (nouvelle évangélisation) (EN 52.56), et aux fidèles pour le soutien et l'approfondissement de leur foi (éducation de la foi).

---

<sup>99</sup> Bezançon, J-N, Chalvidan, P. & Mounier, F. (2007). *La transmission, un défi impossible ?* Paris : Desclée de Brouwer, p. 77.

<sup>100</sup> *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle du Québec*, p. 87.

## 2.5. *Le musée peut-il être un outil d'évangélisation ?*

L'ensemble de ces réflexions nous fait penser que le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, dans le contexte que nous venons de décrire, pourrait remplir une fonction d'évangélisation et d'éducation de la foi. Notre intérêt porte essentiellement sur cet aspect.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un musée ? D'après André Gob et Noémie Drouguet, « Le musée est une institution créée pour mettre le patrimoine culturel à la disposition du public »<sup>101</sup>.

En effet, pendant longtemps l'art et la religion se sont appuyés. Bien avant le Moyen Âge par exemple les églises ont joué un rôle important dans la vie des cités et dans la vulgarisation de la foi. À cet effet, Grusson cite le nom de trois églises décorées au VI<sup>e</sup> siècle : l'Église de Saint-Appolinaire-le-Neuf qui fut construite sous l'empereur arien Théodoric, avant 526, l'église de Saint-Vital qui a été édifée un peu plus tard, vers 545, par les byzantins et l'église Saint-Appolinaire-in-Classe construite peu après celle de Saint-Vital<sup>102</sup>. Toujours selon Philippe Grusson, à propos d'un vitrail de la cathédrale de Chartres, il écrit :

Ce superbe vitrail du bas-côté nord (no 37) de la cathédrale est une merveille d'équilibre des couleurs. Sur le fond du célèbre bleu de Chartres, les personnages multicolores, souvent clairs, sont parfaitement lisibles. Le vitrail, réalisé vers 1200-1210, ne se contente pas d'illustrer les épisodes de la passion du Christ, comme son aîné de la façade occidentale (no 51, vers 1150), mais il en donne une lecture typologique. Il construit toute une théologie de la Rédemption, grâce à quatorze figures du Premier Testament. D'où son nom de « Rédemption typologique »<sup>103</sup>.

<sup>101</sup> Gob, A. & Drouguet, N. (2004). *La muséologie Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, p. 63. Sur ce point on peut voir également Benoist, L. (1971). *Musées et muséologies*, collection Que sais-je, no 904. Paris : Presses Universitaires de France, p. 11.

<sup>102</sup> Grusson, P. (2009, décembre). « Images de la Bible le christ dans l'Ancien Testament ». *Cahiers d'évangile*, no 150. Paris : Cerf, p. 10.

<sup>103</sup> Grusson, P. *idem* p. 18.

Rappelons en conclusion de cette section que selon les termes de Guy Marchessault, « pour l'occident théologique, l'art sera perçu d'abord comme utilitaire, i.e. comme une expression populaire servant à la catéchèse, comme moyen de vulgarisation de la foi : l'image à titre d'outil pédagogique, une bible pour les illettrés »<sup>104</sup>. Dans le même sens vont les écrits de Debray : « La peinture est aux illettrés ce que l'Écriture est aux clercs – l'évangile du pauvre, en somme »<sup>105</sup>.

L'évangélisation à partir des crèches du musée ! Qu'est-ce à dire ? Poser la question du musée comme outil d'évangélisation c'est, en effet, d'abord poser la question de la transmission<sup>106</sup>. Différentes manières d'évangéliser ont été essayées au cours des siècles. On peut évangéliser par la prédication, la catéchèse, le dialogue interreligieux, la liturgie, et de façon particulière l'Eucharistie. On peut même évangéliser par son propre style de vie ; le témoignage des saints en est un exemple.

L'évangélisation par l'art n'est pas nouvelle. Elle remonte aux premiers temps de l'Église. Pendant longtemps l'Église a utilisé des tableaux, des sculptures, comme support dans la prédication de la Bonne Nouvelle. Beaucoup d'œuvres ont été consacrées à des scènes et à des personnages bibliques. Dans son étude sur les images de la Bible, Philippe Grusson explique que « les premières images chrétiennes (les fresques des catacombes et les sarcophages) sont souvent inspirées par des récits du Premier Testament : Adam et Ève, Noé, Abraham, Moïse, David, Jonas, Daniel, etc. »<sup>107</sup>.

---

<sup>104</sup> Marchessault, G. « Pour un retour à la foi chrétienne à l'imaginaire symbolique populaire. » dans Grellier, I. (dir.). *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*. Zurich : S.I.T.P., p. 117.

<sup>105</sup> Debray, R. *ibidem*, p. 121.

<sup>106</sup> La transmission de la foi est un élément clé pour la croissance du christianisme. Elle a été dès l'origine une fonction vitale pour l'Église. Le mot transmission vient du mot tradition qui lui-même vient du latin *tradere*, signifie remettre, transmettre. Il va s'en dire que la transmission s'inscrit viscéralement dans la tradition.

<sup>107</sup> Grusson, P. *ibidem*, p. 10.

Comment situer les crèches ? Comment démontrer qu'elles représentent, ou constituent, un outil d'évangélisation? Mais d'abord, qu'est-ce qu'un outil ? La réponse semble pourtant bien simple. « Un outil, selon le dictionnaire Larousse, est un objet fabriqué, utilisé manuellement ou sur une machine pour réaliser une opération déterminée. Élément d'une activité qui n'est qu'un moyen, un instrument »<sup>108</sup>.

L'Église a créé et conservé au long des siècles son patrimoine historico-artistique pour le mettre au service du peuple pour son évangélisation. Monelle Hayot a écrit: « l'art est un moyen varié et vivant pour entrer dans la vérité des choses »<sup>109</sup>.

De son côté, le pape Benoît XVI dans une rencontre avec le clergé de Rome souligne :

L'art est un trésor de catéchèse inépuisable, incroyable. C'est également un devoir pour nous de le connaître et de mieux le comprendre. Je ne sais pas comment font parfois les historiens de l'art, pour l'interpréter uniquement de façon formelle, selon la technique artistique. Nous devons au contraire entrer dans le contenu et faire revivre le contenu qui a inspiré ce grand art. Cela me semble réellement un devoir – également dans la formation des futurs prêtres – de connaître ces trésors et d'être capables de transformer en catéchèse vivante ce qui est présent en eux et nous parle aujourd'hui »<sup>110</sup>.

Sur ce point, laissons la parole à Debray : « Un tableau, c'est plus qu'une toile colorée. Comme une hostie est plus qu'un bout de pain »<sup>111</sup>.

---

<sup>108</sup> *Le Petit Larousse Illustré* (1991).

<sup>109</sup> Monelle, H. & Isidor, K. (1981). *Naissance de la Sainte Famille*. Paris : Vilo d'art Monelle Hayot, p. 10.

<sup>110</sup> Benoît XVI (2007) récupéré sur <http://www.zénit.org/article-14866?l=french> publié le 05 mars 2007.

<sup>111</sup> Debray, R. *ibidem* p. 116.



Comme nous l'avons déjà exprimé, la mission de l'Oratoire c'est une mission d'accueil des pèlerins dans leur cheminement. Le musée est un outil très utile pour favoriser le cheminement des personnes. Ce qui est exprimé est le résultat de plusieurs siècles de christianisme<sup>112</sup>. C'est un héritage mais un héritage à transmettre et qui peut avoir un impact en particulier sur les jeunes générations. La revue *En son nom* dans son numéro de Janvier-février 2007 rapporte :

Le 15 août 2001, la commission pontificale pour les biens culturels de l'Église publiait une lettre circulaire sur la fonction pastorale des musées ecclésiastiques. On y rappelle que : le patrimoine historique et artistique ecclésial n'a pas été en fait constitué en fonction des musées, mais bien pour le culte, la catéchèse, la culture et l'exercice de la charité<sup>113</sup>.

À travers les crèches de Noël, le musée est une autre façon de transmettre la foi. Car il y a un contenu théologique exprimé dans la crèche. La passion des crèches de Noël est au cœur de l'importante collection rassemblée de génération en génération. Le musée fait le pont entre l'approche dogmatique de l'Église et une société qui rejette tout dogmatisme. En fait les crèches, à cause de l'absence de tout dogmatisme, peuvent être des éveilleuses de foi. À cet égard, les crèches – tout au moins dans nos sociétés occidentales – offrent « une chance non négligeable de mettre en perspective une donnée majeure de la foi »<sup>114</sup>.

---

<sup>112</sup> Christianisme, religion fondée sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ apparue au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Voir [http://fr.ca.encarta.msn.com/text\\_761576315\\_0/christianisme.html](http://fr.ca.encarta.msn.com/text_761576315_0/christianisme.html)

<sup>113</sup> Caza, L. (2007, janvier-février). « Demain, c'est aujourd'hui : 11<sup>e</sup> colloque de mission patrimoine religieux ». *En son nom*, vol. 65 (1), p. 44.

<sup>114</sup> Houle, J., *op.cit.*, p. 544.

Les évêques l'ont bien compris. À cet effet, ils écrivent :

On peut prévoir différentes initiatives à ce chapitre. Les lieux culturels et leurs activités, méritent une attention spéciale. Le monde des arts, de la science et des technologies doivent compter au nombre des priorités ». Ils ajoutent : « Plus largement, il faut chercher des lieux de proximité ou des relais communautaires qui n'engagent pas trop, et qui permettent à bien des gens de faire les premiers pas. Sinon, des lieux institutionnels trop identifiés constituent des barrières pour certaines personnes qui sont encore sur le seuil et qui ne veulent pas trop vite entrer dans la communauté de peur d'être absorbées ou récupérées<sup>115</sup>.

Comme le rappelle fort à propos Marie Lionet, « la crèche est un des rares moyens d'évangélisation populaire : elle est pour certains le seul repère « religieux », la seule installation dans laquelle les personnages principaux sont identifiables, même s'ils ne sont pas immédiatement signifiants »<sup>116</sup>.

Au terme de ce long cheminement qui nous a amené à analyser la pratique du musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, il semble approprié de revenir de façon plus personnelle sur certains points. Nous proposons donc ici un bref résumé de cette deuxième partie. Comme nous le signalions, il se veut être un bilan plutôt personnel.

Nous assistons depuis quelques années à une revalorisation du musée dans le monde, révélant la plénitude de sa fonction esthétique et éducative. Depuis plus de 50 ans le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal organise des expositions, permettant aux visiteurs et aux pèlerins de mieux se familiariser avec les œuvres du musée. Ce n'est pas ici le lieu de retracer le détail des expositions de ces 50 dernières années. Mais pour bien comprendre ce qui s'est passé, il nous faut remonter plus loin dans le temps et nous rappeler qu'au Moyen Âge l'Église était un vrai musée. Les fresques, les sculptures, les tableaux, les ornements dans les cathédrales avaient une fonction catéchétique.

---

<sup>115</sup> Assemblée des évêques du Québec (1999). *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle du Québec*, p. 87.

<sup>116</sup> Lionet, M. cité par Jacques Houle *idem* p. 549.

Par contre depuis le Concile Vatican II, les ornements sont moins présents dans les Églises. En ce sens, le visuel à l'Oratoire Saint-Joseph est assez dépouillé. Pour nous, le musée des crèches, c'est un complément. Il vient compléter ce dépouillement que l'on trouve dans la basilique et dans la crypte. Par son aspect subjectif, le musée de l'Oratoire à travers les crèches de Noël apporte quelque chose que la prédication orale ou toute autre pratique pastorale ne peut pas apporter. Ce qui frappe dans ce type de langage c'est son pouvoir de saisie totale de la réalité, c'est ce pouvoir qui lui permet de créer un autre univers et d'amener au monde un rapport direct, immédiat, non structuré dans des cadres géographiques ou dogmatiques.

Une autre raison pour laquelle le musée des crèches est si important pour notre propos (et c'est sans doute la raison pour laquelle il a atteint une telle renommée auprès des visiteurs), c'est qu'il est intrinsèquement évocateur et ouvre vers une vision plus large. Partons d'un postulat tout simple : toute œuvre porte en elle les traces de l'histoire littéraire dans laquelle elle s'inscrit. À notre avis, l'apport le plus intéressant du musée comme outil d'évangélisation est celui d'avoir donné aux visiteurs l'image d'un Christ non pas lié ou enfermé à une seule culture, un seul peuple ou une seule tradition.

Chaque crèche fait partie d'une tradition, mais elle contient aussi quelque chose de neuf, d'unique. Toutes, d'une manière ou d'une autre, se réfèrent à une pratique, à une culture. Sous cet angle, on pourrait revenir sur une ou deux crèches parmi les dix que nous avons sélectionnées. À titre d'exemple prenons la crèche du Kenya et celle de l'artiste français Roger de Villiers.

En portant une attention à l'originalité de la crèche du Kenya nous constatons que l'auteur fait une représentation du Christ sous ses traits humains. C'est là, nous semble-t-il, un aspect particulier de ce que nous appelons l'inculturation de l'évangile dans le monde. C'est ce que les chrétiens appellent également le mystère de l'incarnation de Dieu. Jésus se révèle à la fois comme Homme et comme Dieu. En d'autres mots, le Fils de Dieu est aussi Fils de l'homme. L'autre crèche que nous pourrions regarder à nouveau est celle de Rogers de Villiers où l'auteur met en lien la naissance, la mort et la résurrection du Christ.

En conclusion, nous affirmons que tout ce qui se fait dans un musée d'art religieux a une valeur évangélisatrice, même en l'absence de toute intention délibérée. À notre avis, rendre accessible les crèches aux visiteurs, c'est déjà un élément d'une stratégie de communication. Ainsi, nous nous permettons d'affirmer que le musée des crèches de l'Oratoire Saint-Joseph est un espace naturellement culturel et évangéliste. Le musée, en tant qu'outil d'évangélisation, permet donc d'instaurer une relation esthétique et d'établir une communication avec l'humanité, en faisant contrepoids au dogmatisme, en laissant la liberté de l'interprétation aux spectateurs.

Ce qui est exprimé dans ce musée c'est l'histoire d'une mémoire toujours vivante de l'incarnation de Dieu dans le monde. À notre sens, ces crèches constituent des repères symboliques qu'il convient de ne pas banaliser, tant elles constituent un point d'ancrage stable pour la vie familiale et le lien social. Pour finir, nous pensons que ce musée peut jouer un rôle de grande importance dans la société d'aujourd'hui et dans la transmission de l'héritage religieux puisqu'il peut atteindre des chrétiens et des non-chrétiens, pratiquants et non-pratiquants, enfants, parents, communautés, clergé. Et cela appelle l'implication du théologien.

### **3. TROISIÈME PARTIE : PERSPECTIVES ET PROPOSITIONS**

Arrivé à ce point, nous sommes en mesure d'affirmer que non seulement le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un outil d'évangélisation mais aussi un outil de la gestion de la diversité culturelle. Ici au Québec c'est une grande richesse. Mais le travail de l'interprétation ne peut en rester là. Ainsi, en nous inspirant des observations et de l'interprétation que nous venons de présenter, nous allons maintenant, dans cette troisième partie portant sur l'intervention, suggérer quelques pistes qui nous ont semblé intéressantes pour améliorer la pratique pastorale. Elles ne sont pas des modèles ou des recettes, mais elles pourraient servir, à notre avis, de sources d'inspiration.

#### *3.1. Améliorer la gestion et l'organisation des œuvres*

Du point de vue organisationnel, il faut reconnaître que l'un des plus grands défis qu'ait à relever le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est celui de classer et de découper la collection du musée en fonction des préoccupations et des objectifs poursuivis. Pour cela, il faut prendre le temps de bien répertorier les artefacts. Dans la même veine, pour ce qui a trait aux crèches de Noël, il serait important d'exposer des crèches représentant vraiment la culture des pays en question. En ce sens, il est important que les techniciens en muséologie sous la direction du conservateur du musée fassent une étude approfondie des œuvres et mettent en place un système de gestion documentaire pour la conservation et la consultation des œuvres. Ce faisant, ils viseront, de manière plus précise, à sélectionner et à mettre au profit de l'Oratoire et des visiteurs, dans la masse d'objets disponibles au musée, ceux qui sont plus importants.

Le but du musée, comme nous l'avons fait remarquer, est de conserver, de mettre en valeur et d'attirer l'attention du visiteur sur certaines questions relevant de la culture, de la spiritualité et de la foi. Si les expositions permanentes et temporaires constituent un des moyens privilégiés pour attirer les visiteurs, relancer leur intérêt, faire connaître Jésus Christ, projeter une autre image de l'Église, l'une des difficultés dans la poursuite de cet idéal demeure l'exiguïté des salles du musée. Les salles ne sont pas facilement adaptables. Rappelons également que les vitrines sont grandes et qu'on ne peut pas les déplacer. Pour toutes ces raisons, la séparation de l'exposition temporaire de l'exposition permanente n'est pas toujours possible. C'est ce qui pose les obstacles les plus infranchissables à la bonne marche de l'organisation. Le visiteur régulier du musée peut avoir l'impression qu'il est dans une exposition déjà vue. Alors qu'en réalité la personne est bien en présence d'une nouvelle exposition.

Comme nous le signalions, il y a beaucoup d'œuvres dans les réserves du musée qui pourraient aussi être mises en valeur pour présenter d'autres expositions temporaires et ainsi promouvoir davantage l'évangélisation. De ce fait, à côté de l'exposition des crèches, il faut donner plus d'importance aux autres expositions qu'on veut présenter pour faire ressortir le personnage et la spiritualité du Frère André et la grande importance de saint Joseph. En lien avec ces objectifs stratégiques et dans un contexte de croissance, nous pensons qu'il serait utile d'avoir une salle d'exposition (en particulier pour les expositions temporaires) séparée du musée des crèches.

### 3.2. Créer des fiches d'informations préliminaires

Il nous faut donc maintenant parler de la création des fiches d'informations. C'est ce que nous tenterons de faire dans les lignes qui suivent. Avant d'aller plus loin, nous devons nous rappeler que les œuvres sont des moyens et, comme moyens, elles sont à repenser, à critiquer par rapport aux finalités que nous voulons poursuivre. Pour ce qui est de l'exposition, nous n'avons que de très vagues renseignements sur les objets. En outre, ils ne sont pas documentés, mais collectés sans effectuer d'enquêtes. Tout ce qu'on a sur le panneau c'est un pays, une date, le matériau utilisé, parfois le nom de l'auteur.

Nous admettons que l'œuvre n'est pas moins expressive parce que l'artiste est inconnu. Il reste que, pour celui qui fait des recherches, cela demeure un handicap. À notre avis, spécialiste ou non, une fiche d'informations peut aider grandement le visiteur à découvrir le message de l'œuvre. C'est dans cette perspective qu'il est souhaitable de préparer une fiche d'informations pour chaque œuvre. Comme le fait apparaître Vincent Lucci dans le préface du livre de Marie-Sylvie Poli : « les écrits sont bien loin de disparaître et jouent un rôle irremplaçable à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle qui voit pourtant émerger de nouvelles technologies de la communication et une présence toujours renouvelée et omniprésente de l'image »<sup>117</sup>.

---

<sup>117</sup> Vincent, L. (2002). « Préface » Dans *Le texte au musée : une approche sémiotique*. Paris l'Harmattan, p. 9.

Parler de fiches d'informations, c'est faire intervenir l'écrit dans l'exposition. Inutile de le dire, certaines personnes pensent que dans le cadre d'une exposition d'objets d'art, on devrait se contenter d'apprécier l'œuvre en elle-même et pour elle-même. Ce discours est, somme toute, assez juste. Mais, en rester là ce serait nier l'apport que peut apporter l'écrit. Bien que l'objectif premier d'une exposition soit de montrer, nous pensons que, dans le but de rendre les choses accessibles, il serait utile d'ajouter des compléments indispensables pour ainsi donner aux visiteurs des clés de lecture. À ce sujet laissons d'abord la parole à Georges Henri Rivière. Selon lui, la présence des textes fait l'objet d'une querelle ouverte entre muséologues. Certains affirment que les textes sont inutiles, encombrants, dirigistes, offensants et que le mieux est d'en épargner la lecture aux visiteurs<sup>118</sup>.

Tout comme G.-H. Rivière, les auteurs André Gob et Noémie Drouguet ne partagent pas le point de vue de ceux qui rejettent la présence de tout texte dans une exposition. Ils poursuivent en disant :

Le texte joue un rôle essentiel dans la muséographie ; non qu'il constitue comme le proposent certains auteurs, la structure même de l'exposition, le support de son discours, mais bien parce qu'il fournit un support informatif indispensable et parce qu'il contribue à donner de façon très explicite, leur signification aux objets<sup>119</sup>.

---

<sup>118</sup> Georges Henri Rivière cité par Gob, A & Drouguet, N. (2004). *La muséologie Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, p. 91.

<sup>119</sup> Georges Henri Rivière cité par Gob, A. & Drouguet, N., *idem*, p. 91.



En fait, on ne se documente jamais trop, car l'intérêt d'un objet augmente à mesure que l'on connaît plus de détails sur lui<sup>120</sup>. Cela dit, si l'on se place sur le terrain des améliorations à apporter il est donc clair que le verbal peut compléter et renforcer le non-verbal. Dans la foulée de la pensée de Georges Henri Rivière, Edward Robinson précise :

Le problème de la verbalisation s'avère plus ardu dans les musées d'art parce qu'un certain nombre d'experts pensent que le commentaire verbal porte atteinte aux objets d'art, tandis que d'autres sont en désaccord sur ce qu'on peut dire d'utile sur une peinture ou une sculpture. D'aucuns s'arracheraient les cheveux si l'on mentionnait quelque chose d'aussi déplacé que la vie ou l'époque de l'artiste. D'autres se retrouveraient dans un état de désespoir similaire si on commentait la technique de production. Je ne vais pas conjecturer sur qui a raison. Mais je suis convaincu d'une chose, c'est que la plupart des visiteurs, lorsqu'ils se représentent le musée ressentent insuffisance et gêne parce qu'ils ne savent pas quoi se dire devant un tableau<sup>121</sup>.

Dans ce même article, Robinson poursuit :

Il y a quelques années, avec l'aide d'un aimable directeur de musée d'art, nous avons sorti de petites brochures qui fournissaient quelques remarques simples et significatives sur chaque tableau d'un ensemble de peintures. La hâte à s'en servir affichée par les visiteurs et la manière évidente dont ces brochures ont prolongé l'intérêt du public ne peuvent fournir meilleures preuves au fait que la plupart des gens souhaitent une certaine forme de verbalisation, même lorsqu'il s'agit d'expériences esthétiques<sup>122</sup>.

Il nous faut faire une dernière considération avant de passer au point suivant. Dans quelles langues rédiger les fiches ? Le premier facteur à prendre en compte est celui du public auquel s'adresse le musée. Notre étude sur la clientèle du musée nous avait révélé, à certains moments de l'année, une nette augmentation de visiteurs anglophones au musée<sup>123</sup>. D'où la nécessité d'avoir des fiches d'informations en français et en anglais. Enfin, nous sommes conscients qu'un texte long susciterait moins d'intérêt à la lecture. C'est pourquoi, nous

<sup>120</sup> Douglas A. Allan (1959). « Le rôle du musée. » Dans Unesco (dir.), *L'organisation des musées conseils pratiques*. (p. 13-29). Paris : Union.

<sup>121</sup> Robinson, S E. « Exit le visiteur type, les musées se penchent sur les hommes et les femmes réels. » *Public et musées*. (8), p. 17.

<sup>122</sup> Robinson, S E. *idem* p. 17.

<sup>123</sup> Voir Partie I, tableau II et IV, langues parlées par les visiteurs.

suggérons des textes assez courts et qui donneraient vraiment des informations utiles sur l'objet d'art exposé, y compris des informations théologiques.

### *3.3. Former des guides*

Nous venons de l'évoquer, le musée devrait s'astreindre à offrir le plus grand choix possible de formes de visites, en tenant compte des attentes, des besoins et des aspirations des visiteurs et sans oublier le contexte dans lequel il est appelé à œuvrer. Nous le disions, le musée relève depuis à peu près une dizaine d'années du vice-recteur à la pastorale alors qu'avant il était sous la responsabilité du vice-recteur des services administratifs. Et si la pastorale est l'agir de l'Église nous comprenons par là l'expression d'une nette volonté de faire du musée un instrument au service de l'évangélisation.

Toujours est-il que, dans la réalisation d'une telle mission, les guides sont appelés à jouer un rôle non négligeable pour la présentation culturelle des objets d'art comme pour la pastorale de l'Oratoire en général. La difficulté est qu'au musée il n'y a pas de guide. Cette absence de guides à l'interprétation du musée fait en sorte que la majorité des visiteurs sont laissés à eux-mêmes. À notre avis, le musée pourrait mettre un ou deux guides à la disposition des visiteurs. Les témoignages recueillis auprès de certains visiteurs vont dans ce sens.

Comme l'ont dit les muséologues André Gob et Noémie Drouguet que nous avons déjà cités : « Certains visiteurs apprécient qu'on les "prenne en main" pour les conduire à travers le dédale du savoir et de l'exposition. Ils se sentent perdus dans une visite individuelle. La visite guidée, qu'il s'agisse d'un guide en chair et en os, ou d'un guide électronique, est pour eux la solution rêvée »<sup>124</sup>.

Notons au passage que cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de visite guidée au musée. Les guides qui sont dans le service d'accueil et des pèlerinages jouent tant bien que mal ce rôle. Il ne faut donc pas minimiser ce qu'ils font. Ils fournissent un appui précieux au personnel du musée. Toutefois, nous constatons que cet accompagnement est donné uniquement aux jeunes des écoles. Rien n'est fait au niveau de l'accompagnement des groupes d'adultes. Il y a aussi le problème de la formation des guides.

Cette formation existe, mais elle est très générale. Ainsi, même si le musée fait partie du grand ensemble qu'est l'Oratoire Saint-Joseph, nous pensons, pour ce qui est de sa visite, une formation spécifique des guides demeure essentielle. Il faut bien former les guides si nous leur demandons de faire un meilleur travail. C'est dans cette perspective qu'il est souhaitable que les responsables de l'Oratoire, de concert avec le bureau des pèlerinages, forment au moins deux guides pour le musée. Comme ils seront sous la tutelle du responsable du bureau de l'accueil et des pèlerinages, ils pourront être assignés, dans les heures moins achalandées, à d'autres tâches.

---

<sup>124</sup> Gob, A. & Drouguet, N., *ibidem* p. 114.

### 3.4. Former le personnel

Un autre point mérite d'être souligné ici : la formation du personnel du musée. En effet, toute institution qui se respecte se doit d'accorder une importance de premier rang à la formation de son personnel. Le musée de l'Oratoire Saint-Joseph est un musée « d'art religieux »<sup>125</sup> relevant du service de la pastorale de l'Oratoire Saint-Joseph. Ce qui sous-tend que le musée a une mission au même titre que la messe, les homélies, etc. Pour atteindre cet objectif, il faut une équipe de laïcs bien formés. Comme l'explique Simon Roodhouse :

Dans ces divers contextes, la formation est toujours envisagée comme un moyen d'amélioration les performances des musées ou d'introduire de nouvelles pratiques et démarches au sein des musées. La formation ne peut que faire du bien. Il est rare de voir la formation envisagée dans le contexte plus large de l'apprentissage et du développement de toute une vie professionnelle, dans le but d'améliorer constamment les performances, sur le plan individuel comme sur le plan de l'institution. La formation est l'instrument essentiel permettant aux musées d'accomplir leur mission de service public avec rigueur et succès. Le personnel constitue le principal atout d'un musée, et d'ailleurs<sup>126</sup>.

Comme nous l'avons mentionné, dans la première partie de cette étude, le personnel du musée est constitué de professionnels en muséologie, de commis aux réserves et des préposées à l'accueil qui n'ont aucune sensibilité à la pastorale. Ce point de vue est largement partagé par les responsables de l'Oratoire Saint-Joseph. Ils sont bien conscients des limites des cadres du musée. Dans un entretien avec un membre de la Direction, celui-ci affirme :

Le personnel qu'on a actuellement est très bon pour faire ce qu'on fait mais probablement pas très adapté pour faire passer de nouveaux concepts. Ce sont des gens qui sont habitués à exposer des œuvres d'art. Ce qui les préoccupe c'est beaucoup plus l'auteur de l'objet d'art. Pour le spécialiste, savoir si c'est un Sylvia Daoust ou un Charlier c'est important ; pour le pèlerin ce n'est peut-être pas important de savoir si c'est une sculpture de Sylvia Daoust ou de Charlier. C'est plutôt de voir quel sens on donne à cet objet d'art. Pour l'équipe actuelle c'est l'aspect artistique qui tend à prédominer. Il faut avoir dans l'équipe des gens qui ont une plus grande sensibilité à la pastorale. Il faut développer davantage la dimension pastorale du musée<sup>127</sup>.

<sup>125</sup> Nous avons préféré le terme art religieux à celui d'art sacré pour échapper à tout esprit de séparation et d'exclusion. Art sacré ne veut-il pas dire d'abord séparé ?

<sup>126</sup> Roodhouse, S. (1994). « La formation aux métiers des musées en Grande Bretagne. » *Publics et musées*, vol. 6 (6), pp. 77-86.

<sup>127</sup> Propos recueillis de Claude Grou, recteur de l'Oratoire Saint-Joseph. Le 15 décembre 2009.

Il est donc de toute première importance d'œuvrer dans cette direction. Des programmes de formation en ce sens pourront être conçus de façon à donner une vision d'ensemble qui englobe les aspects muséologique et pastoral du musée. Ainsi, la mise en œuvre d'un programme de formation adaptée à la réalité du musée aura un impact significatif sur l'efficacité et la satisfaction des visiteurs et pèlerins de l'Oratoire Saint-Joseph.

### *3.5. Calendrier et budget*

Mais, parler de la formation du personnel implique qu'on tienne compte des finances disponibles pour cette formation. Notre intérêt porte essentiellement sur ce dernier aspect.

En fait, tout musée doit disposer d'un budget équilibré, dont les recettes et les dépenses fassent l'objet de précisions sérieuses. Le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un petit musée qui dispose d'un très petit budget. Comme nous l'avons démontré, les salaires du personnel constituent le chapitre le plus important des dépenses<sup>128</sup>. Dans un tel contexte, il sera donc difficile d'entreprendre un quelconque développement du musée. Il faudra chercher d'autres sources de financement. Il faut aussi le concours et la participation d'artistes de renom.

---

<sup>128</sup> Au plan strictement financier, le musée ne peut pas tenir seul. Pour reprendre les mots d'un membre de la Direction, le musée dispose d'un très petit budget. De fait, nous ne devons même pas parler de budget. Il y a beaucoup de dépenses qui ne sont pas comptabilisées. Par exemple, les frais de chauffage, de nettoyage, d'entretien, de gardiennage, de restauration pour certaines œuvres, etc. La principale source de revenus demeure les entrées. Les visites sont payantes depuis le début de l'année. Voir la grille tarifaire. Voir aussi gestion financière, tableau budget de fonctionnement. Comme notre étude est antérieure à cette décision, nous ne sommes pas en mesure de dire, avec cette décision, s'il y a augmentation ou baisse du nombre de visiteurs. Après nous être entretenu avec le directeur des services administratifs, nous apprenons que cette formule a permis au musée de rapporter un peu plus de revenu. Il faudra peut-être voir dans une autre étude l'impact de cette décision au niveau pastoral. (Voir Richard Morin, directeur des services administratifs et du Bureau du personnel)

Il est donc évident qu'il y a dans ce musée un manque flagrant de ressources financières. Toutefois, même si nous parlons de budget nous n'avons pas l'intention ici d'en présenter un avec chiffres à l'appui. Cela relève de la Direction de l'Oratoire Saint-Joseph et du musée. Nous voulons tout simplement inciter les responsables à prévoir du financement pour certaines activités. Faut-il le rappeler, 92,71% des dépenses pour l'exercice 2008-2009 vont au salaire du personnel. Donc seulement 7,29% du budget peuvent être alloués à d'autres choses. À ces dépenses ordinaires pourront s'ajouter, dans la mesure des possibilités, des dépenses extraordinaires, qui seront en relation avec l'achat de nouveaux équipements.

À court terme, il faudra d'abord :

- Compléter l'inventaire des œuvres ;
- commencer un travail de recherches sur les différentes œuvres ;
- constituer un groupe de travail qui aura pour tâche d'étudier et d'évaluer les besoins du musée. Ce groupe de travail élaborera et soumettra un plan d'action à la Direction de l'Oratoire.

À moyen terme, nous suggérons de :

- Améliorer l'aménagement des réserves ;
- préparer et mettre à l'épreuve des fiches ;
- établir et planifier une vision pastorale pour le musée ;
- former le personnel et les guides.

Enfin, à long terme, il sera question de :

- Évaluer, de concert avec les cadres du musée, la pertinence de certains objets ;
- se procurer du matériel interactif, par exemple un audio-guide ;
- évaluer l'efficacité des changements qui ont été proposés et implantés.

Il faut, en outre, reconnaître que les changements devront être graduels et, la plupart du temps, expérimentaux. Dans le but de mener à bien cette intervention évaluative et de questionner les stratégies mises en œuvre dans le musée, il serait d'abord nécessaire d'effectuer un sondage auprès des visiteurs. Ce sondage nous permettra de vérifier le niveau d'appréciation et aussi d'évaluer l'impact réel de cette réorganisation plutôt que de nous baser uniquement sur des impressions.

## 4. QUATRIÈME PARTIE : PROSPECTIVE

Nous considérons donc que le musée peut être un moyen d'évangélisation et, ainsi, apporter une solution au problème des gens qui fuient le religieux. Si l'on admet que le musée est en position de contribuer à l'évangélisation de ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ et à l'éducation de la foi des « recommençants »<sup>129</sup>, en leur présentant des œuvres d'art, comment donner accès à cette connaissance<sup>130</sup> aux visiteurs à mobilité réduite, aux visiteurs déficients visuels et aux visiteurs déficients auditifs ?

### 4.1. Développer les autres sens

L'oreille, pour de nombreux chrétiens et théologiens, est le seul organe capable de conduire à la foi et à la connaissance de Dieu. Prenant appui sur les Saintes Écritures, ils affirment que c'est par la prédication de la parole que les apôtres ont engendré la communauté ecclésiale (1P1, 23). Par exemple, en Mc16, 16 Jésus laisse entendre que nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord cru ; et saint Paul complète pour nous cet enseignement en s'écriant : « Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ?... ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ ». (Rm10, 14.17). En d'autres mots, la foi naît de ce qu'on entend.

Comment ne pas remarquer ce qu'a de réducteur un tel point de vue. Pour notre part, nous pensons qu'un tel discours exclurait toutes possibilités d'évangéliser par les autres sens et, par le fait même, ne reconnaîtrait pas la portée de notre recherche. Evidemment, nous reconnaissons la primauté chronologique de la prédication de la parole et de l'écoute. Toutefois, cela ne fait pas de l'oreille un sens supérieur par rapport aux autres sens. Ce serait,

---

<sup>129</sup> Ceux qui reviennent après plusieurs années de rupture.

<sup>130</sup> Connaissance est employé ici non pas dans le sens d'un savoir scientifique mais plutôt de faire un avec, connaître, c'est-à-dire naître avec.



croyons-nous, comme nous le disions précédemment, minimiser la valeur des autres sens. À notre avis, tous les sens peuvent être mis à contribution dans l'évangélisation. Prenant part au quatrième colloque organisé par la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP) dont le thème fut « Tradition chrétienne et créativité artistique », le professeur Olivier Bauer affirme :

Et même si Dieu se révèle dans une parole, c'est une parole faite chair, qui s'est donnée à voir, à sentir et à toucher, qui se donne à goûter dans le pain et le vin. Les personnages de la Bible font l'expérience de Dieu aussi bien avec leurs oreilles qu'au travers de goûts (Exode 16, 11-18), d'images (Ezéchiel 5, 1-16), d'odeurs (Luc 7, 36-48) ou par le toucher (Jean 13, 1-11)<sup>131</sup>. Et plus loin : Le christianisme – et même le protestantisme quoiqu'il s'en défende – sollicite toujours d'autres sens que l'ouïe<sup>132</sup>.

Malheureusement, le dogmatisme que nous retrouvons chez certains chrétiens et théologiens se retrouve également chez certains muséologues. Selon les muséologues André et Noémie Drouguet:

Alors que la vue est généralement l'unique sens admis dans les musées, des éléments sensoriels diversifiés apportent des données olfactives, auditives, tactiles, voire gustatives aux expôts. Le recours à ces quatre sens donnent une dimension plus sensible et plus concrète aux objets exposés en leur rendant leur dimension sensorielle intrinsèque souvent inaccessible au travers des vitrines (poids, texture, température, odeur, goût, son propre.

En s'appuyant sur l'observation que nous avons effectuée et sur ces mots du professeur Bauer nous affirmons ce qui suit : plusieurs moyens nous apparaissent possibles pour inculquer au visiteur les données d'une évangélisation par l'art et qui doit lui permettre d'entrer progressivement dans une démarche de foi.

---

<sup>131</sup> Bauer, O. « Du beau, du bon... du bon Dieu. » dans Grellier, I, Strub H. & Genre H. (2004). *Tradition chrétienne et créativité artistique quand les arts stimulent le dialogue œcuménique*. Zurich: SITP, p. 30.

<sup>132</sup> Gob, A. & Drouguet, N., *op.cit.*, p. 107.

Ainsi comprise, abordons, de manière plus spécifique, la réalité du musée de l'Oratoire. Comme nous avons tenté de le montrer, l'objectif est de faire du musée de l'Oratoire Saint-Joseph un outil d'évangélisation capable de répondre aux attentes des visiteurs. La difficulté est que pour faire ce travail on aurait besoin de développer des moyens interactifs beaucoup plus stimulants surtout pour les jeunes. Par exemple l'intégration d'éléments tactiles augmentera l'attraction de l'exposition pour la plupart des visiteurs. Le musée ne dispose pas présentement d'équipements nécessaires pour avoir des moyens interactifs. Il y a à explorer aujourd'hui des outils capables de dire ce message pour les gens de notre temps. Cela passe par le développement de tous les sens. Comme nous le rappelle Paul Josef Cordes :

Œil et oreille, goût et toucher ont la capacité de percevoir Dieu, de le connaître. Même si cette affirmation effarouche rationalistes et traditionalistes, il ne faut pas y voir l'expression d'un enthousiasme trompeur : la puissance et la Seigneurie éternelles de Dieu s'expriment dans ses œuvres (cf. Rm 1, 18). Et, tout au long de l'histoire de la révélation, la présence et l'action de Dieu ont été perçues et comprises par des hommes sous de multiples formes<sup>133</sup>.

D'où la nécessité d'avoir un audio-guide où les gens peuvent entendre en voyant ce qu'ils voient. Un audio-guide aussi qui offre un accompagnement musical pour certaines parties où il n'y a pas d'explications. Des écrans tactiles où les gens peuvent aller toucher pour découvrir des choses. Nous pensons aussi que le musée pourrait organiser des conférences avec les concepteurs des expositions, des artistes, etc. De manière plus précise, il s'agit de rendre le musée plus actif et plus attrayant en développant les autres sens.

---

<sup>133</sup> Cordes, P.-J. (1993). *N'éteignons pas l'Esprit charismes et nouvelle évangélisation*. Fayard, p. 147.

## CONCLUSION

À la fin de ce parcours, il convient tout d'abord de rappeler que cette recherche visait d'abord à établir si le musée de l'Oratoire Saint-Joseph est un outil d'évangélisation. Au départ, nous avons rappelé les origines de l'Oratoire et du musée en retraçant également l'histoire des premières expositions. Nous nous sommes aperçus, tout en nous intéressant à la clientèle du musée, que l'exposition des crèches, par sa grande diversité de forme et de culture, est celle qui a le plus marqué le musée. Ensuite, nous avons orienté notre recherche en nous donnant pour mandat d'observer de quelle façon les œuvres du musée et des crèches de Noël en particulier peuvent conduire à l'éducation de la foi et à l'évangélisation.

Pour répondre à cette question, nous avons voulu, dans un premier temps, par le biais d'un sondage, interroger un certain nombre de visiteurs du musée et, dans un second temps nous avons rencontré la Direction de l'Oratoire, les cadres et les employés du musée. De façon générale, les différentes personnes interrogées ont accueilli avec intérêt notre projet de recherche. De plus, nous avons mené les entrevues par prise de note et par bande sonore, lesquelles ont été retranscrites le plus fidèlement possible. Cette partie du travail s'est avérée longue et fastidieuse mais très enrichissante puisqu'elle nous a permis de bien saisir la perception des interviewés. Nous avons fait par la suite l'analyse des données recueillies.

L'interprétation des données a fait ressortir l'évidence que le musée de l'Oratoire Saint-Joseph, en plus de son apport culturel dans la cité, est aussi un moyen d'évangélisation. Plusieurs moyens nous apparaissent possibles pour améliorer la mission du Musée. Ces résultats nous aident à comprendre que le langage visuel est bien adapté à la réalité d'aujourd'hui. Ce point de vue rejoint le point de vue exprimé par différents auteurs.

À la lumière des ces observations, nous avons identifié plusieurs éléments nécessitant des correctifs. Dans l'intervention nous avons tenté d'apporter quelques conseils pratiques pour améliorer le musée.

Rappelons pour finir que cette étude comporte certaines limites. Nous sommes bien conscients que nous n'avons pas tout dit sur l'interaction entre musée et évangélisation. Nous sommes certains de n'avoir pas réussi à cerner tous les paramètres. Par exemple, le nombre limité des répondants limite notre capacité à la généralisation des résultats obtenus. Beaucoup d'autres aspects n'ont pas été étudiés en profondeur tels la participation des bénévoles, le facteur économique, etc. Les entrevues pour le sondage ont été effectuées du 8 novembre au 7 janvier<sup>134</sup>. De plus, ce sondage visait uniquement des visiteurs francophones. Même si les données de ce sondage coïncidaient avec celles recueillies dans le livre des commentaires spontanés des visiteurs, nous pensons, qu'un sondage ouvert à d'autres groupes de visiteurs permettrait de recueillir l'avis d'un nombre plus large de visiteurs. En ce sens, il faudrait entreprendre de nouvelles études portant sur les grandes périodes de l'année, de façon à obtenir une vue d'ensemble du phénomène analysé.

---

<sup>134</sup> Aucun calcul particulier n'a été fait dans le choix de ces mois. Ils correspondent plus ou moins à la période d'approbation de notre demande de certificat d'éthique. Nous devons reconnaître toutefois qu'ils sont parmi les mois les plus achalandés au musée.

Malgré les limites que nous venons d'énoncer, nous voyons cette étude comme un complément pertinent et important aux recherches. La rédaction de ce mémoire contribuera, nous l'espérons, à mieux faire connaître le musée de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. À notre sens, l'essentiel de cette mission n'est pas d'arriver mais de donner l'appétit. La mission du musée, dirions-nous, est « de l'ordre des semailles »<sup>135</sup>. Sur ce point, André Gob et Noémi Droguet constituent le meilleur appui que nous ayons rencontré. Citant Henneth Hudson, ils affirment : « Le musée ne saurait enseigner ; en revanche, il peut créer une atmosphère qui donne envie d'apprendre »<sup>136</sup>.

---

<sup>135</sup> Bezancon, Chalvidan & Mounier, *op.cit.*, p. 72.

<sup>136</sup> Gob, A. & Droguet, N., *ibidem* p. 167.

## BIBLIOGRAPHIE

### *1.1. Dictionnaires et encyclopédies spécialisées*

Assemblée des évêques du Québec (1999). *Annoncer l'évangile dans la culture actuelle au Québec*. Montréal : Fides.

Assemblée des évêques du Québec (2004). *Jésus Christ chemin d'humanisation orientations pour la formation à la vie chrétienne*. Montréal : Médiaspaul.

Cahiers de l'Oratoire Saint-Joseph (septembre 1996). *L'Oratoire et sa mission*. Montréal : Centre de recherche et de documentation.

Congrégation de Sainte-Croix (1983, Février). *Nouvelles et documents*, no 50.

Doucet, J. (2002). *Crèches du monde entier Mystères et traditions de la Nativité*. Strasbourg : Du Signe.

*Le petit Larousse illustré* (1991).

(1989). *Nouvelle encyclopédie catholique*. Paris : Droguet-Ardant/Fayard.

### *1.2 Monographies et ouvrages collectifs*

Boff, L. (1992). *La nouvelle évangélisation perspective des opprimés*. Paris : Cerf.

Brodeur, R. & Caulier, B. (dir.). *Enseigner le catéchisme autorités et institutions XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*. Québec : Les Presses de l'Université Laval & Paris : Cerf.

Boucher, L. (2004). *Le bienheureux frère André religieux de Sainte-Croix le thaumaturge de Montréal*. Montréal : Administration provinciale des frères de Sainte-Croix.

Chevallier, B. & Tulane, M. (1987). *Crèches de Noël*. Paris : Le Centurion.

Croidys, P (1957). *Frère André de la Congrégation de Sainte-Croix le prodigieux apôtre canadien de saint Joseph*. Paris : La Colombe, Du Vieux Colombier.

Grusson, P. (déc. 2009). *Images de la Bible : Le Christ dans l'Ancien Testament*. Cahiers Évangile. Paris : Cerf.

Lachance, M. (1979). *Le frère André l'histoire de l'obscur portier qui allait accomplir des miracles*. Montréal : De L'Homme.

Lanzi, F. et Lanzi, G. (2001). *Les crèches et leurs personnages*. Paris : Desclée de Brouwer.

Marchessault, G. (2002). *Médias et foi chrétienne : deux univers à concilier*. Montréal : Fides.

Mouttapa, J. (2002). *Religions en dialogue in espaces libres*. Paris : Albin Michel.

Musée national des arts et traditions populaires (1986). *Crèches et traditions de Noël*. Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux.

Peelman, A. (1989). *L'inculturation. L'Église et les cultures*. Paris : Desclée/Novalis.

Poupard, P. (1980). *Église et cultures. Jalons pour une pastorale de l'intelligence*. Paris : SOS.

Poupard, P. (1989). *L'Église au défi des cultures. Inculturation et Évangélisation*. Paris : Desclée.

### *1.3. Articles et chapitres*

Bauer, O. (2004). « Du Beau, du bon ... du bon Dieu. » Dans I. Grellier, H. Strub & E. Genre (dir.), *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique* pp. 29-46. Zurich : SITP

Beauregard, A. (1987). « La pastorale a aussi ses lois : encore faut-il les connaître ! » Dans Nadeau, J.-G. (dir.), *La praxéologie pastorale orientations et parcours* pp. 33-40. Montréal : Fides

Benjamin, P. (2008, décembre). "Away in a manger". *Lake Champlain weekly*, 9.

Benoît XVI. *La présence de Marie et la crèche, remèdes à la pollution commerciale*.

Récupéré sur <http://news.catholique.org!laune/6968-noel-la-presence-de-marie-et-la-creche>

Bouliane, M. (2008, 17 décembre). *Histoire de crèches*. Récupéré sur

<http://www.cyberpresse.ca/noel/traditions/200812/17/01-811120-histoires-de-creches.php>.

Bunda Bunda, F. (2004). « Jeunes de lumière, un exemple d'inculturation pastorale. » Dans I. Grellier, H. Strub & E. Genre (dir.), *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique* pp. 47-53. Zurich : SITP

Caza, L. (2007, janvier-février). « Demain, c'est aujourd'hui : 11<sup>e</sup> colloque de mission patrimoine religieux ». *En son nom*, vol. 65 (1).

Couture, J. (Hiver 2006). « Le musée de l'Oratoire, c'est beaucoup plus que des crèches ! » *Reflets*, pp. 12-13.

Giguère, P-A. (2004). « L'entrée esthétique en catéchèse des adultes : l'exemple de Mess'AJE. » Dans I. Grellier, H. Strub & E. Genre (dir.), *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique* pp. 55-68. Zurich : SITP

Joint, G. (2001). *Théologie de la mission*. Recueil inédit, Cifor (Centre Inter-Instituts de formation religieuse).

Le Frère André la vie d'un saint. *Actualité-Vedettes*, 1 (4). Montréal : Charnay.

Marchessault, G. (2004). « Pour un retour à la foi chrétienne à l'imaginaire symbolique populaire. » Dans I. Grellier, H. Strub & E. Genre (dir.), *Tradition chrétienne et créativité artistique. Quand les arts stimulent le dialogue œcuménique* pp. 115-129. Zurich : SITP

Phyllis Duchastel (1988, janvier). "Oratory creche display international". *The Catholic Times*.

Roodhouse, S. (1994). « La formation aux métiers des musées en Grande Bretagne. » *Publics et musées*, vol. 6 (6), pp. 77-86.

#### *1.4. Documents spécifiques*

Allard, M. et Lefebvre, B., dir. (1997). *Le Musée, un lieu éducatif*. Montréal : Musée d'art contemporain de Montréal.

Belisle, C. & Jouannade, G. (1988). *La communication visuelle Rétroprojecteur Microordinateur*. Paris : Les éditions d'Organisation.



- Carrier, H. (1990). *Évangélisation et développement des cultures*. Roma : E.P.U.G.
- Carrier, H. (1987). *Évangile et cultures de Léon XIII à Jean-Paul II*. Vatican : Libreria Editrice Vaticana /Paris : Médiaspaul.
- Debray, R. (1992). *Vie et mort de l'image, une histoire du regard en Occident*. Paris : Gallimard.
- Decary, J. (1977, septembre-octobre). « Pour mieux comprendre la Bible. » *L'Oratoire*, 66 (5).
- Deroy-Pineau, F. (2004). *L'étrange destin d'Alfred Bessette dit Frère André*. Montréal : Fides
- Deroy-Pineau, F. (2010). *Frère André un saint parmi nous*. Montréal : Fides.
- Douglas A. Allan (1959). « Le rôle du musée. » Dans Unesco (dir.), *L'organisation des musées conseils pratiques*. Paris : Union.
- Dubuc, J.-G (1996). *Le frère André*. Montréal : Fides
- Gob, A. & Drouguet, N. (2003). *La muséologie Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin.
- Gervereau, L. (1994). *Voir comprendre analyser les images*. Paris : De la Découverte.
- Jean-Paul II (1989). *Christifideles Laici exhortation apostolique post-synodale de sa sainteté le pape sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde publiée le 30 décembre 1988*. Montréal : Fides.
- Jean-Paul II (1999). *Ecclesia in America. Exhortation apostolique post synodale sur la rencontre du Christ en Amérique*. Récupéré sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va).
- Jean-Paul II (1991). *La mission du Christ rédempteur. Lettre encyclique Redemptoris Missio sur la valeur permanente du précepte missionnaire*. Montréal : Fides.
- Jean-Paul II (2001). *Au début du nouveau millénaire. Lettre apostolique Novo Millennio Ineunte au terme du grand jubilé de l'an 2000*. Montréal : Fides.
- L'Oratoire* Mai 1955.

*L'Oratoire* Juillet-août 1955.

Nadeau, J.-G. (2009). *Herméneutique théologique de l'action*. Recueil inédit, Université de Montréal Faculté de théologie et de sciences des religions.

Paul VI (1975). *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles de toute l'Église*. Montréal : Fides.

Robinson, S E. « Exit le visiteur type, les musées se penchent sur les hommes et les femmes réels. » *Public et musées*, (8).

Vatican II (1966). *Les seize documents conciliaires*. Montréal: Fides.

## **ANNEXE 1 : QUESTIONS POSÉES AUX VISTEURS**

1. Qu'est-ce qui vous attire au musée de l'Oratoire Saint-Joseph ?
2. D'après vous un tel musée a-t-il sa place dans un sanctuaire chrétien comme l'Oratoire Saint-Joseph ?
3. Combien de temps a duré la visite ?
4. Êtes-vous seul ou avec des membres de votre famille ou des amis?
5. Vous considérez-vous comme chrétien ?
6. Comme catholique ?
7. Est-ce que vous conseillerez un ami de venir visiter le musée ?
8. Combien de fois avez-vous visité le musée de l'Oratoire St-Joseph ?
9. Quel aspect de ce musée trouvez-vous le moins intéressant ?
10. Avez-vous des suggestions pour améliorer la situation ?
11. Si l'on définit un outil d'évangélisation comme étant un moyen pour annoncer la Bonne Nouvelle à tous les humains et particulièrement aux non-chrétiens, pensez-vous que le musée de l'Oratoire est un outil d'évangélisation ?
12. Dans quelle région ou pays habitez-vous ?

## ANNEXE 2 : EXPOSITIONS DEPUIS 1979 AU MUSÉE DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

- 1979 « Misere » de Georges Rouault (du 8 mars au 6 septembre 1979)  
 1980 Sculptures de Henri Charlier, Sylvia Daoust et Fernand Py  
 « Noël des crèches » (25 crèches de 5 pays)  
 1981 « Ce qui ne meurt pas »  
 « Les anges dans nos campagnes » (20 crèches, 5 pays et 30 artistes sur le thème)  
 1982 « Saint Joseph dans notre tradition » et le « Frère André »  
 « En suivant l'Étoile » (25 crèches, 8 pays)
- 1983 « Les fleurs du Mal » de Georges Rouault  
 « Nouvelle agréable » (50 crèches, 13 pays)  
 1984 « Portrait du Frère André »  
 « Ça berger » 70 crèches, 16 pays)  
 1985 « Pietà et La mère de l'enfant »  
 « 100 crèches » (38 pays)  
 1986 « C'était dimanche »  
 « Ô nuit de paix » (135 crèches, 45 pays)  
 1987 « Sur le chemin des hommes »  
 « A la belle étoile » (150 crèches, 50 pays)  
 1988 « C'est le mois le plus beau »  
 « Si c'était vrai » (155 crèches, 50 pays)  
 1989 « Profil de l'Oratoire »  
 « Et la lumière luit » (170 crèches, 62 pays)  
 1990 « Redemptoris Custos »  
 « Un enfant nous est né » (222 crèches, 63 pays)  
 1991 « On dit que c'est beau »  
 « L'Enfant de Bethléem » (239 crèches, 63 pays)  
 1992 « C'est été, les crèches à l'Oratoire »  
 « N'ayez pas peur » (251 crèches, 66 pays)  
 1993 « Et Dieu vit que cela était bon... »  
 « 250 crèches à l'Oratoire (74 pays)  
 1994 « Sainte Famille... »  
 « 250 crèches » (92 pays)  
 1995 « L'homme merveilleux qui fonda l'Oratoire »  
 « 250 crèches » (91 pays)  
 1996 « Sculptures, Dessins, Gravures : Daoust, Rouault, Parent, Brunet, Côté, Prévost, Fortin, Py, Charlier, Leduc, Bergeron, Mucha, Poussin, Bourassa, Gagnier »  
 « 275 crèches » (96 pays)  
 1997 « Sainte-Croix au Canada 1847-1997 et le Frère André »  
 « 300 crèches » (94 pays)  
 1998 « Autour de l'architecture de l'Oratoire »  
 « 300 crèches » (101 pays)  
 1999 « Évocation... 1979-1999 »  
 « 300 crèches » (103 pays)  
 2000 « 300 crèches » (103 pays) Exposition de l'été  
 2001 « Les débuts d'une grande œuvre » et « 295 crèches » de 96 pays

2002 « Saint Joseph – Frère André

Peintures, sculptures et gravures »

« Plus de 200 crèches »

(Cette exposition n'a eu lieu que partiellement à cause des chantiers de l'Oratoire)

2003 « Le Pater de Mucha – Guerre de Rouault »

« 275 crèches » (107 pays)

2004 « Saint Joseph – iconographie »

« 280 crèches » (107 pays)

2005 « l'Oratoire Saint Joseph et ses artistes »

« 290 crèches » (110 pays)

2006 « 250 crèches » (110 pays)

2007 « Le Mont-Royal, un lieu »

« 250 crèches » (111 pays)